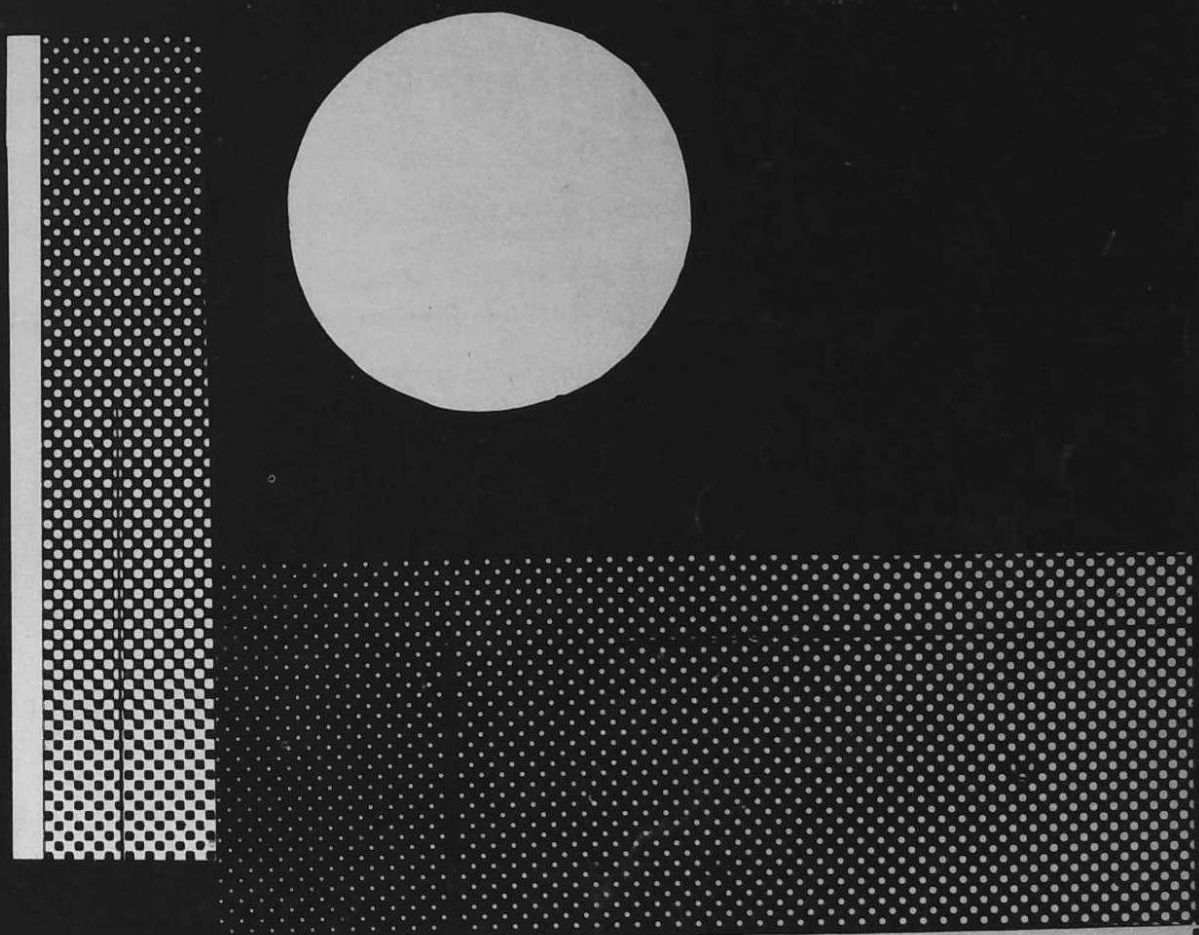


# BREZAGNES

N° 3 REVUE LITTÉRAIRE ET POLITIQUE

9F



**Nous occupons trop de place  
pour être ailleurs.**

## SOMMAIRE

EDITORIAL .....	4
FRANTISEK HALAS, Poèmes .....	6
PAOL KEINEG, Le peuple breton n'a plus de temps à perdre .....	11
YOUENN COIC, Lettre ouverte aux Bretons pensifs .....	14
GUILLEVIC-HELIAS, Chevauchée coloniale .....	17
LETTRE OUVERTE aux Provinciaux .....	22
LA LITTÉRATURE BRETONNE EN 6 QUESTIONS, avec Jacques FLEURENT, Yann-Ber PIRIOU, Lycée T. CORBIERE .....	23
JEAN-MARCEL LEDUC, Lieu commun .....	33
KRISTIAN KEGINER, Une histoire de revenants .....	36
POEMES, Jean-Marie LE SIDANER, Marceau VASSEUR, Patrick LECHAUX, Guy MAHE .....	39
ALBERT BENSOUSSAN, et le paradis perdu, par Paol KEINEG .....	41
NOTES .....	42
COURRIER DES LECTEURS .....	44

\*\*\*\*\*

### BRETAGNES

Rédaction, abonnements : Impasse de la Fontaine-au-Lait - MORLAIX

Le numéro : 9 F

Abonnement 4 numéros (port compris) : 40 F  
Etranger : 50 F

Diffusion librairie : Yann GOASDOUE  
Kroazhent - Bodavid  
29270 ST HERNIN

## BRETAGNES

Revue littéraire et politique trimestrielle

Numéro 3

Été 1976

Directeur de la publication Paol KEINEG

## EDITORIAL

### POUR VOUS METTRE DE BELLE HUMEUR

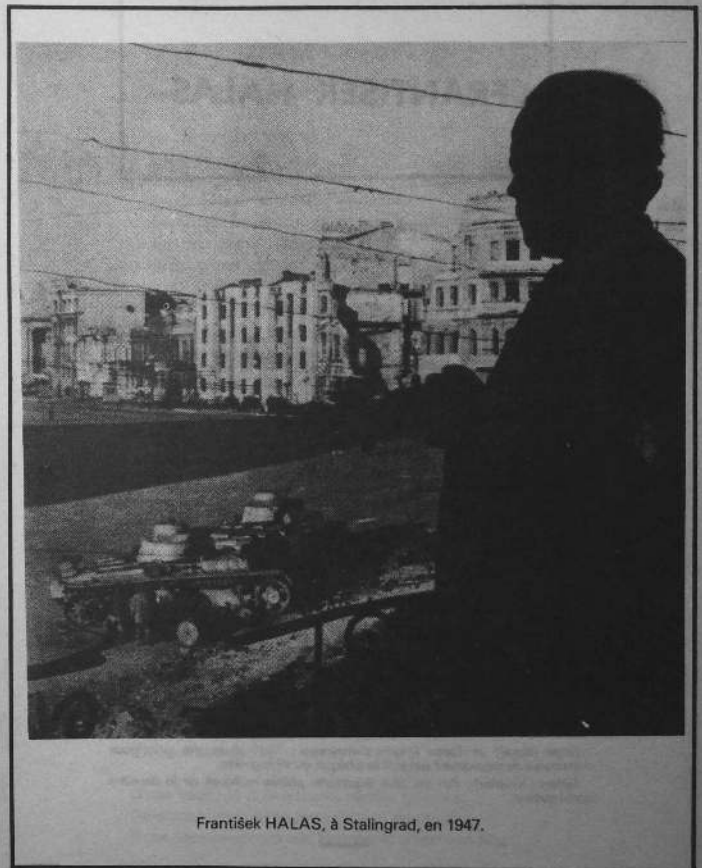
«Qu'est-ce qui est breton dans la littérature en Bretagne ?» : «Sûrement pas **BRETAGNES 1**» répondait l'un de nos lecteurs, après la sortie du premier numéro, dans le cadre de l'enquête que nous avons menée auprès des élèves et des professeurs du lycée **TRISTAN CORBIERE** à Morlaix et dont nous reproduisons dans ce numéro les fragments les plus significatifs. Avez-vous aperçu s'il en est mais qui trahissait assez bien la sourde hostilité que **BRETAGNES** a fait naître parmi les rois de la «*bretonnité*», champions du droit à la différence, techniciens de la spécificité, poètes folkloristes, défricheurs de sépultures, archéologues, sociologues et autres culturalistes du savoir provincial. Berçant leur douce léthargie, ils continuent à nous faire des signaux de fumée, déployant, inlassables, les volutes d'une idéologie mise à la mode par le XVIII<sup>e</sup> siècle français et s'attachant ainsi à maintenir la Bretagne dans les limbes d'un nationalisme stérile qui n'est autre que celui du siècle dernier.

«*Intelligence trop française*», «*propension au cartésianisme*», avons-nous lu ailleurs. Déclaration qui nous laissait rêveurs car nous ignorons tout des critères sur lesquels peut se fonder un tel jugement. Bornons-nous à supposer que les affinités des Bretons avec les extra-terrestres, mises, si l'on peut dire, en lumière par le talentueux historien **C. KALANDON**, ont permis à notre détracteur de forger la théorie d'une intelligence bretonne (avec les marxistes bien sûr) dont nous nous garderons bien de nous prévaloir.

Avec le numéro 2, les intellectuels polémistes et alarmistes, les empêchés de tourner en rond que l'on feignait d'ignorer ou de ne pas comprendre parce qu'ils n'ont pas su, comme leurs aînés, être murmurants et ronronneurs, sont devenus «*la bande des poètes de la région de MORLAIX*». Ceux qui en usent ainsi ont pourtant d'autres égards pour les littérateurs de presbytère, les plumeux du coin du feu. La Bretagne, il est vrai est dotée d'un fort beau folklore, même à gauche. Mais la question reste toujours, et tout de même, de savoir s'il est possible de faire exister ici, comme cela a été normalement possible ailleurs, une littérature qui soit autre chose qu'un infini fatras d'idées reçues qui nous restreignent dans les limites d'un régionalisme étroit et masochiste.

Ce troisième numéro qui pourrait paraître éclecétique réalise néanmoins son unité autour d'une somme de textes plus spécifiquement politiques dont nous espérons qu'ils mettront de belle humeur. Cela étant, venons-en à des considérations matérielles. Le nombre de nos abonnés va croissant et si nos difficultés financières s'apaisent, notre existence reste et restera longtemps précaire. Nous ne saurions donc trop insister auprès de nos lecteurs pour qu'ils fassent connaître «**BRETAGNES**» autour d'eux. L'idéal serait même que chacun d'eux fasse souscrire un abonnement par l'un de ses amis. Ainsi aurions-nous quelques chances de tenir la distance !

Autre priorité, celle qui nous a incités à décider de consacrer ce numéro d'été à des textes directement politiques - l'été on peut faire aussi de la politique - et nous recommandons à votre attention ceux de **Paol KEINIG** et **Youenn COIC**. Nous avons donc préféré reporter au numéro 4 qui paraîtra à la rentrée le dossier consacré à **Jack KEROUAC** et dont nous pouvons vous annoncer qu'outre le témoignage de **Youenn GWERNIG** ils comprendra une interview de **GINSBERG** et des lettres inédites.



František HALAS, à Stalingrad, en 1947.

## FRANTISEK HALAS

FRANTISEK HALAS, né le 3 octobre 1901 à Brno, mort le 27 octobre 1949 à Prague, a publié une dizaine de recueils de poèmes, a aussi écrit pour les enfants (tout d'abord pour son fils) et traduit du polonais. Il est ici pour la première fois, traduit en français, par HELENA BEGUIVIN

Militant communiste dès 1921, il sera par la suite critiqué à plusieurs reprises par d'autres communistes, dirigeants ou écrivains. C'est ainsi qu'en 1938, on pouvait lire dans la revue «*Lidova Kultura*» (Culture Populaire) : «*Une feuille trotskyste au titre prolétarien et au contenu antiprolétaire est éditée artisanalement quelque part à Prague. Le correspondant d'honneur en est Trotsky. Dans le premier (et probablement le dernier) numéro, figure une proclamation contre le procès de Boukharine et compagnie, signée par B. Bruck, le sexologue bien connu, par l'ex-communiste et trotskyste Teige, par l'ex-communiste Seifert, par Toyen, et aussi par Frantisek Halas...*».

Après la guerre, la critique officielle du Parti lui a notamment reproché «*un aspect métaphysique et transcendantaliste*» de son œuvre, et son amitié avec des écrivains catholiques. Halas écrit : «*Chassez les phthisiques étiques qui descendent des hauteurs de leur exclusivité pour, dans leurs vers, assurer l'ouvrier qu'ils compatissent. Le talon du problème, c'est le COMMENT on écrit, et non CE qu'on écrit. Aussi, ne prêtez pas trop d'attention aux poètes, tenez-vous-en seulement à leur poésie ; que vous importe que des types soient gras ou calériques, qu'ils boivent ou qu'ils ne boivent pas ? Ce qui compte, ce sont les paysages de leur imagination, qu'ils vous ouvrent et désignent ; là, trébuchez et rêvez, endormez-vous, batifolez à votre gré...*».

Teige (Karel) et Toyen (Maria Germinova, dite) : deux des principaux animateurs du mouvement surréaliste tchèque, avant la guerre.

Seifert (Jaroslav) : l'un des plus importants poètes tchèques de la dernière après-guerre.

## LES VERS

Malgré le bonheur de voir  
Si aveugle  
Malgré le don d'entendre  
Si sourd

La feuille dans le vent, dans l'amour seul  
L'oiseau dans les filets, le chant dans la pluie  
Le ver dans la rose, l'illusion dans l'espoir  
Le sanglot dans la gorge, le sang dans les mots

Malgré le bonheur de voir  
Si aveugle  
Malgré le don d'entendre  
Si sourd

## C'EST L'HEURE

Serrez très fort les dents, silencieux et sévères  
Nous avons utilisé presque toute notre foi  
L'illusion de beauté invite hors la Terre

D'une lassitude douce toutes paroles meurent  
Dans ces temps qui ne trouvent aucune solution  
Nous dépensions nos vies toujours et d'heure en heure

Que déjà s'effondre avec fracas  
La tristesse des foules en tas jusqu'aux étoiles  
Et qu'elle ensevelisse la race des tristes qui fut la mienne.

## REPONSE

Malgré ton murmure  
la mort me parle  
ne me plains pas  
j'en aurais honte

je veux l'écouter  
savoir pourquoi  
tous lui appartiennent  
et si nous sommes son rêve.

## LE JOUEUR

Je ramasse les jours, joueur passionné de cartes  
que je retourne plein d'espoir  
en faisant dans ma poche sonner le sou de chance

Fébrile, envers la nuit, je m'endette de temps  
trainant la cape d'ombre  
allant je ne sais où, sans foi, en splendeur triste

La lune en sang passée par le giron des femmes  
les gouttes de morphine pleuvent sur la boue gluante de nuit  
mon cœur est le tableau d'un Sébastien joyeux

## L'ATTENTE

Je n'attends personne  
pourtant je surveille la porte  
si vous approchez  
je vous en prie n'entrez pas  
même sur la pointe des pieds  
je n'attends personne  
je n'attends que moi-même.

## QUAND LA BOMBE CREVERA

Elle continuera à ramper  
en laissant des traces dans la boue  
elle s'ouvrira

La coquille

Le sexe pâle des eaux

Tout recommencera  
par l'inertie des premiers poissons

les étoiles, plancton d'anciens poètes  
frémiront d'ennui  
dans le sperme des nébuleuses.

## SOUPIR

Si je pouvais me promettre  
ce que tu m'as dit hier  
Papa si je meurs je ne me laisserai pas faire  
mon fils je n'écrirais plus

## LE PEUPLE BRETON N'A PLUS DE TEMPS A PERDRE

PAOL KEINEG

N.D.L.R. : Les lignes qui suivent, signées du directeur de *Bretagnes* n'ont pas valeur d'éditorial et n'engagent que leur auteur. *Bretagnes* est une revue indépendante de tout parti, qui entend le rester.

On me demande d'écrire un article politique... Après tout, pourquoi pas ? Etre poète ne donne pas forcément le droit de parler avec justesse de politique, et un certain nombre de poètes sont même franchement incompétents en ce domaine. Mais j'ai été militant avant d'être poète, j'ai beaucoup écouté, j'ai beaucoup vu depuis quinze ans, et cela m'autorise à parler (modestement), et me permet de distinguer entre les vessies et les lanternes. J'aurais pu écrire sur la situation des Chicanos des Indiens ou des Noirs aux Etats-Unis, mais je préfère mettre noir sur blanc quelques raisons que j'ai de continuer à faire partie de l'Union Démocratique Bretonne. Car c'est une question qu'on me pose quelquefois : qu'est-ce que vous faites à l'U.D.B. ? Eh bien, non seulement j'en suis, mais jamais je n'en ai été plus chaud partisan.

La Bretagne vit, depuis quelques années, une crise d'une gravité exceptionnelle, qui va croissant, une crise dont elle pourrait ne pas se relever si les forces de mort qui travaillent contre elle l'emportent. Exode rural, désindustrialisation, dépérissement de vastes secteurs géographiques, taux de chômage fantastique, émigration massive de la jeunesse, recul accéléré du breton, cancers du tourisme, de l'armée, etc, j'en passe et des plus détestables. Voilà la réalité de la Bretagne d'aujourd'hui.

Face à cette situation, que faire ? Militer au Parti Socialiste ou au Parti Communiste français, et espérer qu'avec l'accession de la Gauche au pouvoir, il y aura décolonisation des peuples de l'Etat français ? Chat échaudé craint l'eau froide. Pas plus en 1976 qu'en 1964, je ne crois en la sincérité des partis français de gauche en ce domaine, ni en leur capacité de résoudre le problème breton. Trop de bonnes paroles, trop de belles promesses, trop peu d'actions concrètes. Un pas en avant, un pas de côté, un pas en arrière, telle semble être la politique de la gauche française en Bretagne. A l'évidence, la question bretonne la met mal à l'aise.

Mais pourquoi militer à l'U.D.B., plutôt que dans une autre organisation bretonne ? C'est assez simple : parce que l'U.D.B., sans être parfaite, est la seule qui m'inspire confiance, et c'est sûrement la seule capable de gagner la confiance des travailleurs bretons, de leur faire retrouver le chemin de la dignité et de l'initiative. Je pourrais parler longuement des mérites de l'analyse de l'U.D.B., de son organisation, de sa ligne politique ferme, sans outrance ni sectarisme, mais un argument pour moi prime, et il n'est pas mince : l'U.D.B. n'est pas susceptible d'être manipulée par la police (ce qui la rend d'autant plus redoutable aux yeux du pouvoir).

Il y a quelques jours j'écoutais Angela Davis parler des iniquités du système judiciaire aux Etats-Unis et des menaces graves qu'il fait peser sur les libertés fondamentales. Au cours de la petite réception qui suivit, elle se prêta au jeu des questions et des réponses. A quelqu'un qui lui demandait comment faire pour parer aux provocations policières, elle répondit qu'il fallait bâtir un mouvement populaire de masse qui, par son nombre et sa qualité, rendrait impossible toute provocation. Angela Davis sait de quoi elle parle !

Au cours de mon séjour aux Etats-Unis, je me suis intéressé à l'histoire des Noirs américains (à vrai dire, cela fait déjà longtemps que je m'y intéresse). Et quelle n'a pas été ma stupeur de découvrir que pour 20 millions de Noirs, il n'existe aucun parti national ! Après deux siècles d'esclavage, de lynchages, de discrimination raciale, d'exploitation éhontée, pas un seul parti noir capable de mener la lutte contre l'exploitation et le racisme ! Dans les années soixante, l'arrivée en force du mouvement des droits civiques, puis la radicalisation du mouvement, notamment par la naissance du Parti des Panthères Noires, permettait les plus grands espoirs. Que s'est-il passé ?

L'histoire des Panthères Noires est révélatrice à bien des égards. Après une période d'expansion rapide, ce parti est d'abord mort de ses erreurs d'analyse et de tactique, mais aussi des infiltrations et manipulations policières, que sa confusion idéologique rendait possibles et même faciles. La presse américaine vient de révéler comment la police opéra à Oakland, Los Angeles et San Diego, en Californie, là où le Black Panther Party était le mieux implanté. Elle monta de toutes pièces un mouvement « noir » fantôme, destiné à dérouter et à harceler le B.P.P. (et finalement à en assassiner des militants). Et le B.P.P. tomba dans le piège, se laissa entraîner dans la chasse aux fantômes, négligeant d'autant l'indispensable analyse théorique, l'explication politique, le recrutement, la lutte contre le système capitaliste. Lorsque le F.B.I. lui porta ses coups mortels, le B.P.P. était déjà coupé de la communauté noire, et les réactions furent faibles.

Aujourd'hui le B.P.P. n'a plus d'existence réelle, et l'espoir qu'avaient les Noirs de se doter d'un parti national solide s'est envolé pour longtemps. Car si l'opresseur ne peut supprimer la lutte de l'opprimé, ni empêcher sa victoire, il peut entraver cette lutte, et retarder considérablement cette victoire.

En 1976, le peuple breton n'a plus de temps à perdre, car le combat pour la survie est aussi un combat contre la montre. La Bretagne se vide, et il ne sera pas question de victoire dans une Bretagne vieillie et morte. Nous avons en 1976 la chance d'avoir l'U.D.B., un parti qui s'affirme et devient une force politique réelle. C'est la première fois dans l'histoire de notre pays. La décolonisation ne deviendra inéluctable que si nous nous donnons les moyens de l'imposer. Il est grand temps de comprendre que l'époque de l'artisanat et de l'amateurisme politiques est terminée. L'U.D.B. (qui encore une fois n'est ni parfaite, ni infaillible), est cette arme indispensable à la décolonisation, sans laquelle tout le reste ne serait que coups d'épée dans l'eau et violon d'Ingres culturel.

Et je peux y militer, sans devenir paranoïaque, sans me demander à chaque instant si celui-ci n'est pas payé par l'U.D.R., si celui-là n'a pas une gueule de flic. Je sais d'où vient l'argent, je sais comment sont prises les décisions. Je sais de plus qu'il y a des flics et des mouchards à l'U.D.B. -il y en a partout- mais que leur présence ne suffit pas à nous entraîner dans la voie de l'aventure. Je n'en dirai pas autant des S.A.V. et autres F.A.S.A.B. Le mouvement breton a payé très cher ses erreurs et ses errements, et avec lui le peuple breton tout entier. Nous permettre d'autres erreurs serait un luxe mortel.

Paol KEINEG

---

**VOTRE ABONNEMENT  
EST VITAL**

**Sans lui «BRETAGNES»**

**DISPARAITRA**

---

## LETTRE OUVERTE AUX BRETONS PENSIFS

Yuenn COIC

### ou Comment dit-on «MEIN KAMPF» en breton armoricain ?

Postulat :

«Le seul bon Breton est un Breton enculé». (Moi.)

Démonstration : pas envie de citer. Jetez donc un œil sur l'Agricola de Tacite, vous aurez le point de départ de tout. Un point de vue plus contemporain tout aussi significatif : il paraît qu'un colonel Dubois (chef du c-e dans les romans, ou dans la réalité sdécienne, Berger et Pierre Nord sont bien informés) aurait dit récemment sur le ton de la confiance : «Il a suffi à Charles VIII d'épouser Anne pour se taper la Bretagne». Quant à Chirac, son dernier coup de bite remonte à hier : hommage aux missionnaires, marins et soldats bretons qui ont porté sur tous les continents et toutes les mers l'honneur du nom français (hôtel de Ville de Rennes, 1976). Acabi acaba et voilà.

Il y a deux mille ans que ça dure. Et personne pour regarder la chose impudique droit en face. Pas d'éducation sexuelle pour les Bretons, tant pis pour le bragoù braz. Il y a bien Markale pour nous psychanalyser sous nos mythes. Moi j'aime bien l'histoire des poissons et du fœtus, je veux bien croire que ma mémoire se souvient de l'heureux temps où je baignais dans la mer amniotique, dans celle des Faluns, mais voilà : je ne suis plus un ichtyosaure, je suis un Breton du XX<sup>e</sup> siècle et derrière moi vingt siècles de conneries bretonnantes me contemplent. Un peuple sans Histoire s'invente des contes et des légendes. Facile... Une histoire, on en a une, une triste. Je comprends qu'il vaut mieux la nier et se raconter des histoires. Mais c'est trop lâche, non ?

Agricola, préfet romain en Grande-Bretagne a bien rigolé. Depuis, pas mal de préfets et gouvernants ont aussi bien rigolé. Je n'ai pas envie de ressortir les justifications de mon amertume, la pauvre Anne violée dans ses sabots, Du Guesclin le traître-mercenaire, la grande décimation de 14/18, c'est devenu cucu, à force. Mais je voudrais bien qu'on redevienne fiers, et plus de cette fierté qui ne sert que l'Epoux mystique, le Maître de la boutique. La fierté, mon gars, c'est bien. Es-tu bien placé pour la revendiquer, toi qu'on ne voit jamais dans les manifs, toi qui ne plastiques pas, qui ne colles pas d'affiches, qui ne vends pas le P.B. à la criée ? Toi qui as sagement fait ton sapin devant la ligne bleue des Vosges comme ton père et ton grand-père ? Toi, petit fonctionnaire qui acceptes sans rien dire de servir quelque part, loin

de ton pays ? (Tu l'as échappé belle, petit ! tu serais né dix ans plus tôt, tu serais quoi ? Porte-drapeau des Anciens d'AFN dans ta commune ? ou Commandant de CRS mort pour la France dans un village du Languedoc ?).

Bon, voilà... Qu'est-ce que je veux ? Comme la plupart des lucides, une Bretagne libre et socialiste. Alors, vite à l'UDB ! Mais... Mais quoi ? Ben, l'analyse marxiste ne me satisfait pas complètement. Forcément, tu es resté petit-bourgeois... Alors, va voir ailleurs. Voir où ? Dommage, parce que qu'un petit grain de pas grand-chose en plus, ça m'irait bien... La racine du mal, à mon avis, n'est pas essentiellement d'ordre économique ou social, non, elle n'est pas «matérielle» (me voilà doctrinaire !) ; elle **git dans les mentalités collectives**. Le peuple breton est mentalement pollué. Et la couche de merde qui lui encrasse les rouages est épaisse, grasse et puante. Pour enlever tout ça, à condition qu'on y arrive, il faudra longtemps. Moi je n'ai pas envie d'attendre d'être devenu vieux et radoteur. Peuple breton : peuple passif, négatif, mineur, minable, masochiste, pas capable de vouloir s'assumer peuple libre. Préfère être à la remorque de civilisations prétentieuses et incroyablement médiocres car justement matérielles ; rien de glorieux dans tout ça, surtout pas de crever... Comment avoir survécu deux mille ans si bas, si sales ? Pourtant... mon pays est l'émeraude sur l'écume, et mon peuple se consume d'énergies occultées. Pourquoi nier l'espoir ?

Il y a d'autres tendances, d'autres options : le fédéralisme...

Le Fédéralisme, en France, foutaise. Caro et les autres, s'ils y croient, se foutrent le doigt dans l'œil. Ni la droite, ni la gauche, ni personne. Pourquoi se faire des illusions ? Nous n'existons pour personne, sinon nous-mêmes. Bien sûr, avec condescendance, peut-être, si nous acceptons d'être une **minorité**. Quel point de vue merdeux ! Nous ne sommes le fragment de rien, mais une entité ! C'est très bien de respecter le combat des autres. Ne pas s'égarer. Le problème breton est seulement breton, rien que breton. Aux Bretons tout seuls de le résoudre, sans compter sur personne que sur eux-mêmes. Ni sur la mansuétude tactique de Mitterand, ni sur l'appui philosophique de Lafont, ni sur la solidarité vocale des camarades basques. Fédéralisme européen : au mieux une branche pourrie pour rattrapper les vieux chimpanzés capitalistes en train de se casser la gueule dans leurs chmes étatiques.

Alors, quoi ? Ah, à moi de prendre un risque : je propose un exemple : l'Albanie, un petit pays, un petit peuple, clair, dur, enraciné, fier, qu'on voudrait bien emmerder, mais qu'on ne peut pas. Prudence : c'est un exemple, pas forcément un modèle (je vois pointer les soupçons de maoïsme). Non, je voudrais seulement pouvoir avoir le même éclat dans le regard, bientôt, en disant : **«Je suis Breton»** (si possible dans la langue du pays), qu'un autochtone de là-bas quand il lance : **«Je suis Albanais»**. On sait que ça existe, même si on ne sait pas trop où c'est. Seulement voilà, je prévois d'avance : on ne pourra pas avoir en même temps la liberté et la vie facile de suite. Faudra choisir, si choisir est encore une faculté bretonne, ce dont je doute.

Mettons, et comment tu ferais ? Pour la liberté ?

C'est très simple : il faut emmerder la Gaule.

Je vais être infect : c'est l'histoire de Vercingétorix qui se voit demander son avis sur l'introduction d'un pédé notoire au Paradis, le mot pédé manquant dans le catalogue céleste, étant donné les anges. «Ah, dit Vercingétorix, je ne sais pas ce que c'est, sauf que c'est sûrement un truc pour emmerder la Gaule».

J'en reviens donc par ce biais au Breton enclulé, pesez la parabole. Dès qu'un peuple cesse consciemment d'être en état de soumission, il n'est aucune

puissance au monde qui puisse lui interdire l'accession naturelle à l'état de liberté. Je suis Bigouden. Je le dis. Aujourd'hui, ça ne fait plus sourire, grâce à 250 000 tomes de renommée. Les Bigoudens sont les restachod contemporains de la plus formidable insurrection passive de l'histoire, (1) (2) celle qui mit la moitié de la Gaule, (toujours) et de l'Espagne hors de la plus énorme machine à opprimer les peuples de l'Histoire du Monde, l'Empire Romain. Là je pontifie, mais j'ai droit. Qui le sait ? Personne. D'accord, c'était pas des Bretons. Mais diable, bande de cons, vous avez tous le cul armoricain. Hissez vos braies, ou merde !

Programme : le divorce ça existe, même si le Pape est contre.

- 1) Prouver que la Bretagne est virile.
- 2) Si oui, mettre fin à cinq siècles d'union démocratique.

Ouf ! Fini le vil travail de provocation. Je suis tranquille, ceux qui me liront, petits Bretons intellectuellement agités, se poseront des questions sur ma santé mentale. Ils auront tort. On m'a demandé d'ouvrir ma gueule, je l'ouvre. Plus mon cul.

YOUENN COIC, écrivain de science-fiction

(1) Les Bagaudes

(2) Pardon Monsieur Gandhi et N.S.J.C.

---

Les N° 1 et 2 de **BRETAGNES** sont disponibles.  
CHACUN : 10 F

N° 1 Paol KEINEG, Youenn GWERNIG, Kristian KEGINER, Olier MORDREL, Jean-Marcel LEDUC, Yvon BEGUIVIN, Paul-Henri ROUDOT, René ABALÉA...

N° 2 Denise LE DANTEC, E. GUILLEVIC, P.J. HELIAS, Jean MARKALE, Xavier GRALL, Georges FERROS, Philippe DURAND, Anjela DUVAL, Rita DOVE, John M. SYNGE, Michel KERNINON...

---



## INTERVIEW GUILLEVIC-HELIAS

2ème partie :

### CHEVAUCHEE COLONIALE

**BRETAGNES** — Nous avons maintenant des questions plus politiques à poser à chacun d'entre vous : tout d'abord à Pierre-Jakez Hélias : votre dernier livre, *Le Cheval d'Orgueil*, d'après les gens qu'on a pu entendre en parler, militants politiques, culturels, etc. il semblerait que la plus grande partie du livre ait été reçue comme quelque chose de fondamental...

**HELIAS** — C'est un témoignage !

**BR** — ... comme un témoignage fondamental. Par contre, la dernière partie a été assez mal comprise...

**H** — Oui, le dernier chapitre : *Le Nouveau Testament*...

**BR** — Pourriez-vous vous expliquer à ce sujet ?

**H** — Je vais vous avouer bien sincèrement que si j'ai voulu paraître un peu pessimiste dans ce chapitre 8, c'est un petit peu pour «asticoter» les gens qui sont des militants bretons... Mais je compte sur vous pour me donner tort ! Là, je vous le dis franchement, je ne demande pas mieux que d'avoir tort... Deuxième chose : je reprends la fameuse parole, n'est-ce pas : *«Il n'est pas besoin d'espérer pour entreprendre, ni de réussir pour persévérer»*... Et moi, personne ne m'empêchera jamais de faire une action bretonne ! Parce que ça fait quand même vingt-cinq ans, trente ans bientôt, que je me débats, presque tout seul, et Dieu sait si j'ai eu des difficultés, hein... A la Libération, il faut dire que nous étions mal partis... Moi, j'étais quand même délégué régional du Mouvement de Libération Nationale, avec d'Astier de la Vigerie -et on me colle les émissions en langue bretonne : dans les six premiers mois, j'ai été condamné à mort par les autonomistes bretons comme vendu au gouvernement français, et j'ai été condamné à mort par la Résistance comme

étant un autonomiste... Mais si je ne m'étais pas trouvé là, je vous le dis carrément -on va peut-être dire que je suis prétentieux- mais si je n'avais pas été là pour reprendre les émissions en langue bretonne, à la demande des conseillers généraux des trois départements bretonnants, je ne sais pas où nous serions maintenant. Pendant vingt-cinq ans, on a tiré la charrette, et puis les autres aussi ont tiré la charrette... Comme disait l'autre, le général de Gaulle, on a traversé des drôles de déserts, hein... On a vu arriver les jeunes depuis sept ou huit ans, depuis 68, en gros, mais avant, on était dans la solitude... Maintenant, chez moi, par exemple, à Quimper, il y a des quantités de jeunes qui viennent me voir. Mais il est évident qu'il y a là, n'est-ce pas, un phénomène assez curieux qui fait que nous avons fait, aussi bien Charles Le Gall que moi, par exemple, moi, d'abord parce que je suis plus vieux, n'est-ce pas, on a fait une espèce de transition qui était nécessaire... Mais, aujourd'hui, bien sûr, les gens, par exemple de votre âge, vous êtes pleins de feu et d'enthousiasme et vous avez d'ailleurs parfaitement raison ! Moi, j'ai dit assez souvent, n'est-ce pas, si j'avais vingt ans ou vingt-cinq ans, je serais sur une scène avec une guitare, et alors là, vous sauriez ce que c'est qu'un militant... Seulement, j'en ai soixante, mon vieux. Et c'est toujours la même chose ! Ce n'est pas mon boulot de faire ça. C'est aux jeunes de maintenant de le faire, quoi. Moi, j'ai préparé le boulot. Comme je le répète ici, moi, je voudrais bien que les jeunes me donnent tort ! Je serais ravi, absolument, d'avoir tort !

**BR** — Pourquoi ne pas avoir raison avec eux ?

**GUILLEVIC** — Oui, c'est ça que je ne pige pas, moi...

**BR** — Pourquoi ne pas avoir, par exemple, accentué le caractère de la lutte des classes dans votre livre, et c'est ce qui vous est reproché aussi, par certains, de n'avoir pas marqué ce conflit de classe qui apparaît en filigrane, mais pas vraiment...

**H** — Moi, je suis un type libre, n'est-ce pas, et je suis peut-être engagé, mais pas engagé ! Pour me mettre la main dessus, il faudra se lever de bonne heure ! Personne, jamais, ne me mettra la main dessus !!!... C'est clair !

**BR** — C'est un sentiment que je vous donne...

**H** — Je suis comme un type de gauche ! Bon.

**BR** — Mais on attend quand même, dans votre livre, ce conflit de classes qui n'apparaît pas véritablement, page après page, on attend...

**H** — Alors, là, mes petits enfants, hein, je vous le dis : je suis en train de préparer un truc qui s'appellera *Essai sur la Bretagne bretonnante* et à ce moment-là, ça va fumer, hein. Parce qu'ici, j'ai fait un travail d'ethnologue, quoi. C'est un journal parisien qui a écrit que c'est un livre d'une «impressionnante sérénité». C'est vrai. Moi, j'ai été un type heureux, moi. J'ai eu une famille vraiment remarquable. On était pauvre, on était à la limite de la misère, quoi, mais je n'ai eu absolument aucun complexe. Finalement, si vous avez lu mon bouquin, je m'arrête à mon entrée au lycée, et puis les trois ou quatre premières années, quoi. Après, lorsque j'ai eu une conscience politique, lorsque j'étais en khâgne, en particulier... hein... parce que s'il y en a un qui a passé ses nuits dans les commissariats, c'est bien moi, hein !... A ce moment-là, il n'y avait pas de C.R.S., hein, il y avait la fameuse Garde Républicaine, à cheval, qui chargeait au sabre !... Moi, naturellement, j'étais en tête, et à chaque fois, je me faisais piquer. Et personne ne s'occupait de nous, hein ! Personne ne s'occupait de nous... D'ailleurs, entre nous, j'ai été censuré je ne sais combien de fois ! A la radio, j'ai été censuré, et à la télévision. Personne, jamais, n'a protesté, ne m'a défendu. Bon. J'écrasais, quoi. Hein... J'ai été vraiment le type le plus censuré, quoi. J'ai eu droit à une page de *Télé 7 Jours* pour une émission avec Guy Béart. On m'a coupé, pas de pot.

Absolument aucune réaction en Bretagne. Je m'en foutais, d'ailleurs ! Ça m'était complètement égal, mais ça m'aurait quand même fait plaisir qu'il y ait quelques types qui se disent quand même : «**il faudrait peut-être lui donner un coup de main**»... Maintenant, bon, vous connaissez l'histoire de Charles Le Gall à propos du truc, là, hein, bon, là, ça a bougé. Ce qui prouve, donc, que j'étais encore dans la situation de transition. Finalement, ça a mieux marché, après... C'est très très bien de lutter comme ça, mais, finalement, on est ce qu'on est, et il y a des limites, quoi. Heureusement, maintenant, on a des jeunes qui s'occupent de ça, quoi, hein... Vraiment, je t'assure, hein, il y a vingt-cinq ans, il n'y avait personne... Alors, on m'a trouvé, moi, et je vous le dis carrément, je n'avais pas du tout envie de faire des émissions en langue bretonne. Absolument pas. Moi, j'étais un spécialiste du 1<sup>er</sup> siècle avant J.C. en architecture. Bon, ben, les copains m'ont reproché assez souvent d'avoir gâché ma carrière... Pas du tout mon genre de faire carrière. Mais le pire, c'est qu'on m'a mis la main dessus : «**Bon, tu vas faire ça, tu vas monter les émissions en langue bretonne**» alors que je devais foutre le camp pour faire une thèse de doctorat quelque part, et finalement, je suis resté. Je suis resté parce que je me suis aperçu que vraiment la question bretonne, la culture bretonne, tout ce que vous voudrez, c'était bougrement plus intéressant que les types d'architecture romaine avant ou après J.C... Il y a une chose qui m'irrite, hein, et ça, je le dis, je le clame, ce qui a tué les Celtes, dans les Temps historiques, ça a été la chapellisation; et maintenant, le mouvement breton est un mouvement de chapelles ! Les gens qui se vouent aux géomnies les uns les autres, soit parce qu'ils n'ont pas la même orthographe, soit que...

G — *Où, mais il y a un mouvement populaire, quand même...*

H — Ouais, il y a un mouvement populaire, en-dessous, mais enfin... mais c'est un peu embêtant ! La barbe, hein ! Il y a trois ou quatre orthographes qui se baladent... Moi, je m'en fous. Je refuse d'aller à une séance pour essayer d'unifier l'orthographe. Pour diverses raisons, n'est-ce pas, d'abord, parce que l'orthographe est une des dernières libertés qui nous restent, et moi j'aime beaucoup la liberté, et puis, deuxièmement, alors, vous reprochez au gouvernement français, au gouvernement jacobin, de nous avoir ramenés tous dans le même moule, et vous, vous voulez mouler les Bretons !... Moi, vous ne me moulez pas. Maintenant, il est bien évident que pour le breton, il faut une orthographe, alors, arrangez-vous entre vous, mes petits enfants, vous me dites telle ou telle orthographe, c'est celle-là que nous avons choisie, que nous avons cru être la meilleure pour la promotion du breton et de la civilisation bretonne, de la personnalité bretonne, et, moi, j'emploie votre orthographe. C'est tout. Seulement, si vous n'en faites pas, eh bien, foutez-moi la paix.

BR — *Je pose une autre question à Eugène Guillevic... J'ai reçu le truc de la fondation d'Hautvilliers, là, où vous parlez de «colonialisme intérieur français» à propos de la Bretagne. En tant que militant du Parti Communiste Français, est-ce que ça ne vous gêne pas un peu de parler de «colonialisme» pour la Bretagne ?*

G — *Je crois avoir un point de vue marxiste sur la question. Ce que je ne comprends pas, c'est ma connerie de ne pas avoir vu tout ça plus tôt... Il est clair que l'uniformisation, l'écrasement ont été le fait de la bourgeoisie, car la féodalité défendait les libertés régionales, avec un certain paternalisme, mais quand même... Et moi, je vois ça comme la bourgeoisie parisienne au centre de sa toile, très bien représentée par la ligne des chemins de fer, ce qu'on appelle la toile d'araignée, la bourgeoisie drainant, -c'est du marxisme peut-être un peu sommaire vous me direz, n'est-ce pas, non ?- drainant le sang des Bretons. Ce qui m'a frappé, je n'ai plus les chiffres en tête, c'est le nombre des Bretons*

morts à la guerre de 14. Evidemment, ces pauvres gars n'avaient pas d'instruction, ils étaient tous fantassins. Alors, c'est pas un mythe : c'est parce qu'ils savaient pas lire ni écrire qu'on les a mis fantassins. Seulement, on aurait pu leur apprendre à lire et à écrire aussi. On a fait de la Bretagne une armée industrielle de réserve, selon les termes de Marx, et on s'en est servi quand il a fallu.

BR — *Que pensez-vous de la notion de colonialisme intérieur ?*

G — *Ben, c'est ça !*

BR — *Comment ça ?*

G — *Est-ce que le sort de la Bretagne a été tellement différent de celui de l'Algérie ? Est-ce que ce n'est pas le même processus, le même procédé... simplifié en Algérie ?*

BR — *Mais la colonisation de type capitaliste en Bretagne ne date quand même pas du XIX<sup>e</sup> siècle...*

G — *Non ! Au Canada, ça date de quand ?*

BR — *Oui, mais je veux dire de type industriel.*

G — *Ah, oui ! Mais la bourgeoisie n'a pas attendu l'industrie pour coloniser. Pas plus que Rome n'a attendu l'industrie pour coloniser la Grèce.*

BR — *Oui, mais la Bretagne constituait tout de même une communauté autonome jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle.*

G — *Autonome ? Oh ! Je ne sais pas, hein... Mais je suis étonné que vous vous étonniez de la notion de colonialisme intérieur. Parce que la Bretagne aurait été coupée par un bras de mer, c'aurait été une autre Algérie, un peu moins dure... Mais c'est le même processus.*

BR — *Oui, alors comment conciliez-vous cela avec les prises de position officielles du P.C.F. ?*

G — *Le Parti Communiste français est partisan de la régionalisation, de l'élection de commissions régionales. Moi, je vais plus loin...*

BR — *Le P.C.F. s'est opposé violemment à la notion de colonisation intérieure en ce qui concerne des régions sous-développées par rapport à des régions plus développées.*

G — *Mais d'accord ! Moi, je lutte dans le parti avec mes idées mais je ne sais pas si le parti a pris position sur le colonialisme intérieur, moi je n'ai jamais vu ça...*

BR — *En Bretagne, en tout cas, il a pris position.*

G — *S'il y en a qui veulent l'indépendance et que ce soit possible, je ne suis pas contre, mais je crois pas que ce soit possible... Mais ce que je veux c'est que la Bretagne puisse parler. Et, il faudra en chercher les moyens. Je suis de toute façon pour une certaine autonomie. Qu'il y ait un parlement et qu'on enseigne le breton. Moi, je n'ai pas appris l'Histoire de Bretagne, je n'en savais rien ! Je ne savais rien ! Rien ! Alors, je trouve ça dégueulasse : j'appelle ça du colonialisme intérieur. Je ne vois pas la différence entre ça et la colonisation de l'Algérie. Je ne vois pas que le Parti communiste ait pris des positions contre cette notion. Où est-ce que vous avez vu ça, vous ?*

BR — Dans les organes de presse régionaux du P.C.F. comme «BRETAGNE NOUVELLE» où il y a assez souvent des prises de position assez violentes contre...

G — J'estime que la Bretagne est victime de la colonisation intérieure ; je ne vois qu'une différence de degrés. Je me bagarre souvent avec OBALDIA là-dessus.

BR — Oui, c'est assez curieux, les militants du P.C.F. extérieurs à la Bretagne ont souvent une attitude beaucoup plus ouverte à cet égard que les militants du P.C.F. résidant en Bretagne.

G — Quand Giscard d'Estaing a décidé de faire le canal Rhin-Rhône, le gars du «MONDE» disait : «Giscard d'Estaing a raison, car, si on ne faisait pas ça, la France deviendrait la Bretagne de l'Europe». C'est quand même joli ! Non, je suis étonné. On s'est servi de la Bretagne comme armée de réserve industrielle. Moi, je maintiens : je vais me bagarrer sur ce chapitre-là. J'ai attendu longtemps pour prendre conscience. C'est curieux, c'est un Normand qui m'a dit que j'étais Breton. Je ne m'en rendais pas compte. C'est marrant, non ?

#### MISE AU POINT

A la fin de la première partie de l'interview Guillevic-Hélias, Guillevic estime qu'il y a dans sa poésie «des faiblesses d'expression» (ce qui est tout à fait juste), et il ajoute ceci : «Mais il guérira, je pense, de ça, s'il se guérit de son histoire américaine...». Je tiens à faire savoir que je ne suis pas malade, et que je n'ai donc pas de raison de guérir. Ma poésie est une chose, ma vie privée en est une autre. On peut juger l'une, mais l'autre ne regarde que moi.

Paol KEINEG

## LETTRE OUVERTE AUX PROVINCIAUX

L'Association des Ecrivains de l'Ouest, ça existe. Ça fait même des anthologies. Ça envoie des lettres aux gens. Qui, parfois, leur répondent ceci :

Le 12 avril 1976

Chère Madame ou Cher Monsieur, (1)

Vous m'invitez à vous adresser des textes pour l'«Anthologie des Ecrivains de l'Ouest», qu'envisage de publier votre Association. Comme j'ai eu l'honneur de vous le dire, voici deux ou trois ans, je n'ai jamais été, je ne suis pas et ne serai jamais un «écrivain de l'Ouest». Je ne suis pas l'habitant d'une quelconque province à l'ouest de Paris, mais je suis de Bretagne, ce qui veut dire que les Bretons sont mon peuple et que je suis de nationalité bretonne. Toute utilisation du terme «Ouest» (dont on ne trouve pas deux définitions identiques), qui prétend y faire entrer la Bretagne, n'a d'autre but que de nier notre identité collective.

En conséquence, je vous refuse tout droit de m'inclure dans votre anthologie, sous quelque forme que ce soit, et je me propose d'inviter les autres Bretons à en faire de même.

Paol KEINEG

Voilà ce qu'a répondu notre camarade Paol Keineg à Velmans Michel, président de ladite A.E.O. Voilà l'appel qu'il lance à tous les écrivains Bretons. Voilà l'appel qu'avec lui nous lançons !

#### CAR IL Y A DANGER !

On assiste, depuis un certain temps, à un retour en force, insidieux et souvent inavoué, du provincialisme. Celui-ci a un allié précieux dans le marginalisme, ultime technique de camouflage des provinciaux. Provincialisme et marginalisme ne sont que les deux aspects d'un même refus de notre peuple. Comment se manifestent-ils ?

Tout d'abord, en dehors de toute référence historique et critique, car les provinciaux sont toujours des sentimentaux. Il leur arrive de parler de politique, mais surtout pas de politique de parti ! Ces messieurs préfèrent les «associations» : c'est plus sûr. La discipline (et la démocratie), la modestie (et la fierté), c'est bon pour la classe ouvrière, mais pas pour eux. Eux ? Ils adorent les «travaux» où le copinage peut couiner et glousser à l'aise : anthologies, préfaces, articles dans les journaux parisiens et provinciaux, etc.

La Bretagne leur est étrangère. En fait, c'est ce qu'ils sont : des étrangers. Ils sont les agents locaux dans notre pays de la dictature de la marchandise culturelle.

Ils seront traités comme tels.

(1) - Copie de la lettre adressée par Paol Keineg à l'«Association des Ecrivains de l'Ouest», 109, rue Ginguéné - 35000 RENNES.

## LA LITTÉRATURE BRETONNE D'AUJOURD'HUI

### en 6 questions

Nous poursuivons dans ce numéro 3 la publication de notre enquête consacrée à la littérature bretonne. Après le «*DIALOGUE QUI N'EN EST PAS UN*» de Kristian KEGINER qui l'avait introduite au N° 1 et au N° 2, les réponses de Xavier GRALL, Jean MARKALE, Philippe DURAND, Georges PERROS et Paul KEINEG, voici aujourd'hui d'autres points de vue.

Yann-Ber PIRIOU dont le travail en faveur de la langue bretonne mérite d'être rappelé, répond en breton à notre questionnaire ; Jacques FLEURENT l'auteur de «*La CHOURME*», un étonnant recueil de nouvelles récemment paru aux Editions OSWALD apporte les réponses d'un écrivain breton d'expression française. Des élèves et des enseignants du lycée Tristan Corbière de MORLAIX ont, de leur côté, bien voulu se poser les interrogations de notre questionnaire et accepté d'y apporter des réponses que Michel JESTIN, professeur de lettres s'est chargé de collecter.

Ce premier tour d'horizon doit permettre au débat de se développer et nous continuerons de vous livrer, telles qu'elles nous parviendront, les réponses ou les interrogations individuelles ou collectives que pourraient, ici ou là, susciter ces questions. Seul d'ailleurs, le verdict de l'Histoire, qui sera ce que nous la ferons, permettra de juger de la pertinence des réponses.

### I - QU'EST-CE QUE LA LITTÉRATURE EN BRETAGNE ? QUI LA FAIT, POUR QUI, POURQUOI COMMENT ?

#### Jacques FLEURENT

D'une façon générale, la littérature serait tout ce qui s'écrit et se dit, avec un certain souci de la forme et sous prétexte de distraire ou d'amener à réfléchir, pour dégager les vérités, perpétuer ou corroder les mensonges et les stéréotypes, décrire ou masquer les réalités, dénoncer ou entériner les mythes sur lesquels vivent les hommes et le monde d'aujourd'hui et parfois en proposer d'autres pour demain.

En Bretagne, elle s'exprime surtout en français, mais aussi en breton. Il lui arrive d'être bilingue. Pas assez souvent.

Sur le plan pratique, elle partage avec quelques consœurs d'infortune, la particularité d'être en majeure partie entièrement dépendante, pour les critères et les moyens, d'une aire culturelle différente de la sienne, situation qui ne saurait la faire tendre vers plus de personnalité.

#### Yann-Ber PIRIOU

Petra eo al lennegezh e Breizh ? Nebeut a dra moarvat, ma varner diouzh niver an dud o doa kemeret ar boan da respont d'ho koulennoù p'eo bet kaset *Bretagnes* diwezhañ d'ar mouler !...

Ha me en o zouez, gant ar vevh !

A-hend-all ? Piv oar... Un tamm glaou ruz dindan al ludu, o huñvreal en tantad a blijfe dezhañ enaouiñ kement ha gwelout sklaeroc'h, ha dreist-holl, kement ha kaout tomm...

#### Lycée Tristan CORBIÈRE

- La transcription de l'inconscient, un moyen de s'ouvrir à la collectivité.

- La littérature bretonne permet de sauvegarder notre culture, une originalité, une marque dans la nation française. Les poètes et les écrivains qui l'ont faite ont su renouer avec la tradition bretonne. Mais ils voient aussi l'avenir de manière pessimiste et il faut alors combattre, défendre. Cette littérature s'adresse à ceux qui s'intéressent aux problèmes bretons et qui ont pris conscience. Donc à des privilégiés.

- Pour qui ? Pour l'instant, surtout la petite bourgeoisie pour la petite bourgeoisie. Mais comme hier c'était les fascistes pour les masses populaires, il se peut que demain, ce soit les révolutionnaires pour les masses populaires.

- Tout ce qui est écrit concernant les luttes du peuple breton pour affirmer son identité. Elle est le fait essentiellement de militants. Elle s'adresse à ceux qui refusent de voir la Bretagne liquidée par le système actuel.

- La moitié de la littérature est une littérature de profit. (La Bretagne se vend bien).

## II - PEUPLE, NATION, CULTURE, LITTÉRATURE : QUELS SONT LES RAPPORTS ?

Jacques FLEURENT

Peut-être une nation est-elle un peuple qui s'est reconnu et accepté. Question de degré de conscience et de volonté commune.

Quant à la culture son acception usuelle me paraît trop se réduire à ce que Morvan Lebesque appelait pour sa part «le culturel», c'est-à-dire une sorte de bocal vide.

A cette notion désuète, le pluriel serait déjà un progrès, mais il me gêne par les cloisonnements qu'il sous-entend.

Aussi celle de civilisation est-elle encore préférable car elle prend en compte la création opérée dans tous les domaines de l'activité humaine par tout un peuple, chacun y apportant sa pierre, du plus humble au plus claironnant, du replet au famélique, du manuel au cérébral.

Cependant, la conception intime que j'ai de la culture me semble malgré tout plus spécifique que cela. Je ressens cette notion plutôt comme un levain dans la pâte de la civilisation et ceci à tous les niveaux.

Il me semble qu'en fin de compte, je mettrais sous le mot culture, la définition suivante : c'est, dans tous les secteurs d'une civilisation sans en excepter aucun, ce qui donne sa dignité à l'homme ainsi qu'à toute sa vie.

Un exemple pour illustrer : de ce point de vue le travail à la chaîne, la publicité et sa sœur jumelle la propagande font partie de notre civilisation mais n'entrent pas dans le cadre de la culture telle qu'elle vient d'être située. Par contre y sont inclus de plein droit la belle toiture réalisée par le couvreur ou le moteur impeccablement réglé par le mécanicien.

On voit que cette définition traduit une certaine éthique et comporte un choix, donc un engagement, qu'il n'est naturellement question d'imposer à personne, mais dont il me paraît légitime d'être admis à les défendre.

Une conception évidente de la littérature (non pas telle qu'elle est toujours, mais telle qu'à mes yeux elle vaut) découle de cette option : ce serait un moyen privilégié - car utilisant un matériau éminemment humain : le langage et permettant par ce biais de labourer en profondeur un champ très vaste -, de répondre, au large de tout jugement de valeur, à l'aspiration culturelle définie plus haut.

Précisons encore : il peut y avoir culture ou non-culture en littérature comme dans n'importe quel secteur de l'expression humaine.

Qu'on me comprenne bien, je n'entends pas instaurer des censures et vouer aux géhennes tout ce qui échappe au cadre. Surtout pas ! Que tout le monde vive et vive libre, que tout se dise et que tout s'écrive, le foisonnement est essentiel, mais on ne peut empêcher mon estime et ma sympathie de se porter vers une certaine littérature (il faut traîner ce mot !) qui sous de multiples formes et à travers bien des difficultés tend à s'élever plutôt qu'à avilir.

Il n'y a là en fait rien que de très banal, encore reste-t-il à savoir si tout le monde conçoit la dignité de l'homme de la même façon.

Yann-Ber PIRIOU

N'on ket bet em bleud biskoazh evit resisaat ster gerioù 'zo. Met, brasañ diduamant ar C'hallaoued lennek a zo apazhañ laou. Un doare sport broadel eo dezho ! Ma ! Laoskomp ar paour-kaezh laou da c'hoari

daou e peoc'h, evel m'eo reizh dezho ober, ha deomp da ebatal lec'h all. «Pobl», «broad», «Kultur», «sevenadur», «Iennegezh». Sede aze gerioù gwall uhel. Hag ingal eo din a-benn ar fin. Gouzout a ran on Breizhad, hag em eus traoù da lavarout. Marteze on berrwel, met trawalc'h eo d'am santimant. Ha n'em eus ket ezhom da veat da glask un anv-badez all e ti an amezeg. Mat pe fall, evelse 'mañ kont. Ha neuze «evel ac'h omp a c'homp !» a gan bemdeiz mouezh kleier. Tregrom. Kuita Anjela ?

Lycée Tristan CORBIERE

- Ils forment un tout. Si le peuple breton ne s'intéresse pas à la culture et à la littérature, celles-ci ne peuvent pas survivre. Elles dépendent l'une de l'autre.

- Aux militants révolutionnaires, aux artistes bretons... et aux masses populaires d'en discuter.

- Une culture de masse est possible et nécessaire, elle doit promouvoir la personnalité du peuple breton.

## III - LA LITTÉRATURE EN BRETAGNE EST-ELLE UN TERRAIN POUR LA LUTTE DES CLASSES, ET SI OUI, COMMENT ?

Jacques FLEURENT

J'exprimerai ma réponse à l'aide d'une terminologie différente de celle proposée par la question, celle-ci limitant, par sa formulation même, la réalité qu'elle se propose d'exprimer, à la seule interprétation marxiste, et ce, en dépit du contenu varié qu'on tendrait à lui faire recouvrir. Il y a, de toute évidence, un lien étroit, charnel pourrait-on dire, entre tout schéma et la formulation qu'on en fait.

Ceci posé, il y a certes de nombreuses voies ouvertes à l'expression des réalités politiques et sociales et à l'élaboration d'une justice sociale pour toute une frange de la littérature en Bretagne, dont l'action peut être complémentaire du travail politique et social proprement dit, mais ne peut en aucun cas lui être confondue ni lui être soumise.

Au contraire, elle a, entre autres tâches possibles, un rôle novateur et critique à jouer, en montrant, en proposant, en construisant, bref, en imaginant. Dans ce domaine comme dans les autres, il y a des vérités à dégager, des stéréotypes à décoder, des clichés à repenser, des formes nouvelles et pourquoi pas, proprement bretonnes à trouver.

Cela ne peut se faire valablement à mon avis sans un minimum (je me laisserai même aller jusqu'à dire un maximum !) de recul et de libre arbitre, faute de quoi la pensée encourrait le risque de s'engloutir toute entière dans l'action, sans bénéfice, à assez brève échéance, ni pour l'une, ni pour l'autre.

Au sein de ce courant tout à fait passionnant, la tentation pourrait en effet être grande, chez certains, de s'acheminer vers une littérature réductionniste, frappée de myopie si l'on préfère, enfermant tout le cosmos dans la société humaine.

A l'autre pôle on trouvera une littérature métaphysique, voire mystique. Le danger ? Il n'est guère redoutable pour l'instant, mais le cas échéant, il serait d'oublier que la société humaine aussi se trouve dans le cosmos. Par contre son avantage serait d'infuser à hautes doses le sens de la relativité, de ramener par là les conflits humains à une plus juste dimension.

Entre ces deux bornes, il reste, évidemment place à une infinité de cheminements, de nuances et peut-être surtout à une voie de superposition des extrêmes beaucoup plus dans l'esprit de notre tradition.

**Yann-Ber PIRIOU**

Ha perak na vefe ket 'ta ? Re bell eo chomet hor skrivagnerien en o levraouegoù «*pell diouzh an trouz*». Ne vo ket savet ul lennegezh wirion evit ur domadig tud nemetken. Hol lennegezh a rank kemer harp war vuhez hor-bobl. Ha pep hini a oar n'eus ket a vuhez hep politikerezh. Ober an diforc'h etre «*an dachenn bolitikel*» hag «*an dachenn sevenadurel*», evel ma ra an Aotrou Jean Markale, a zo pilpouerezh rik rak re speredek eo, a-dra-sur, evit krediñ e-unan, ar frazenn a servij dezhañ da glozhañ e gaoz. (Bretagnes, 2, pajenn 34).

Soñjal a ran koulskoude ez eus kudennoù all, mat da vezañ lakaet ivez, war ar portolo. Engouestlañ al lennegezh a zo ret, met n'hall ket bezañ awalc'h na tos.

**Lycée Tristan CORBIERE**

- La littérature bretonne s'adresse à des privilégiés, à une élite qui, elle, voudrait l'indépendance de la Bretagne afin de régner en maître sur notre région. L'avis de la majorité des Bretons : elle s'en fout ! A cette question on peut donc répondre non ! Et même elle va dans le sens contraire de mon opinion.

- Elle permet de fixer, elle sert de support de communication des problèmes sociaux, culturels, politiques.

#### IV - Y-A-T-IL UNE LUTTE DES LANGUES EN BRETAGNE ET PARTICULIÈREMENT EN LITTÉRATURE ?

**Jacques FLEURENT**

Je ne sais pas s'il y a lutte, mais il y a un état de fait : la langue française est en position de domination en Bretagne, en littérature comme dans tous les autres domaines.

Naturellement, il serait souhaitable que tous les écrivains francophones possèdent au moins de solides notions de breton, chaque langue ayant été au cours des siècles modelée dans sa structure même par l'esprit du peuple qui l'utilise. Par voie de conséquence, quand on désire pénétrer intimement cet esprit, on voit bien ce qu'il est utile (mais pas suffisant) de faire. Cela indiquerait en plus une volonté bien précise.

A côté de cela, le français est aussi langue bretonne mais il convient que ce français porte jusque dans sa forme, l'originalité de la pensée bretonne. Cette affaire est en voie depuis longtemps. Notre prédilection pour la poésie, donc pour un travail intense sur la forme, m'en paraît un signe très net. Il n'est que de forcer un peu l'allure.

Mais tout ceci n'est, si je puis dire, que littérature. En réalité le problème du breton ne se trouve pas vraiment à ce niveau. Il faut le prendre à la base. Si le breton reste quasi-exclus de l'école et notamment de l'école primaire, on voit assez mal ce qui pourrait le sauver, même si tous les écrivains francophones se ruent comme un seul homme sur les excellentes méthodes audio-orales qui existent à présent.

La Bretagne possède deux langues, l'une officielle, l'autre officieuse. La seule solution équitable serait une situation de bilinguisme (bilinguisme facultatif bien entendu et pas autoritaire). Cela dépasse de beaucoup le pouvoir de la littérature qui peut expliquer et susciter (notamment la francophonie) mais pas changer tout un pan de système.

Par contre, les écrivains étant concernés au premier chef par les problèmes de langue et au demeurant, de justice, une prise de position nette de leur part dans quelque document qui serait rendu public, pourrait être le germe d'où sortirait un blé nouveau.

**Yann-Ber PIRIOU**

Penaos komz eus brezel ar yezhoù e Breizh p'emañ ar galleg oc'h ober al lezenn dre-holl ?

Ar pezh a zo sur eo ez eus c'hoazh milleroù a genvroiz oc'h ober gant ar brezhoneg. Ur bihan-niver e-barzh ar bihan-niver e-unan, eta. Penaos emskiantekaat ar vrezhonegerien-se ? Eno emañ an dalc'h, rak c'hwitet zo bet war se betek-hen, siwazh dimp. Sklaer eo ne vo ket diskoulmet ar gudenn gant skrivagnerien vrezhonek serret warno o unan. Met ken sklaer all eo n'hon eus netra da c'hortoz digant skrivagnerien c'hallek, ken kizidik o c'hroc'hren, ma santont dija o pouezhañ warno, gwaskerezh kriz «*Brezhonegerien-da-zont*» n'eus ket anezho c'hoazh. A-benn nebeut e savfont «*Kuzulioù-harpañ-gallegerien Breizh-izel*». Nann, Bimbochet n'eo ket marv, na tost da vezañ, rak aesoc'h eo hijañ e doull, toullgofañ tasmantoù, ha kadorprezegenniñ war an ton bras, eget heuil kuzul Paol Keineg en ur vont da stajoù S.A.E. pe B.Y.V. ! (1).

Arabat bezañ souezhet neuze, m'eo an dud-se ivez a zegas en-dro arguzenn gozh ar rannyezhoù.

Kelenn ar brezhoneg ? A-dra-sur, mon cher ami, met pehini ?

Keit ha ma vo goueieñ awalc'h evit krignat ar c'hozh askorn flaeus-se, e c'hallio paotred ar frankofoni paboriñ en o ass, e anv «*la culture bretonne d'expression française*».

**Lycée Tristan CORBIERE**

- La littérature bretonnante a du mal à s'imposer car beaucoup de gens qui parlent breton ne savent pas le lire. Rares sont les jeunes qui le connaissent. La littérature bretonne en français reste le meilleur moyen de sauvegarder notre culture et elle est accessible à un nombre plus important de gens.

- Je ne suis pas bretonnant, je peux difficilement répondre. Mais je crois que le collège breton a des problèmes au niveau de l'orthographe et qu'il existe des différences entre le breton parlé et écrit, suivant les régions... ?

- Mieux vaut une littérature révolutionnaire en français qu'une littérature réformiste, pseudo-révolutionnaire, en breton... et réciproquement bien sûr !

- Il devrait y avoir complémentarité dans la mesure où l'engagement de ceux qui écrivent dans l'une ou l'autre langue tend vers le même but.

## V - QU'EST-CE QUI EST BRETON DANS LA LITTÉRATURE EN BRE- TAGNE ?

### Jacques FLEURENT

A tel type de civilisation, correspond tel type de littérature. Qu'est-ce donc que la civilisation bretonne ? C'est naturellement la résultante des différents courants qui se sont mariés pour la constituer.

Il est indéniable que le courant celtique en est la clé de voûte par la celticité gauloise et la receltisation bretonne, mais non pas la totalité. Ainsi le culte de la Mort qui s'est perpétué jusqu'à nos jours, a-t-il souvent été reconnu comme un legs des peuples armoricains préceltiques.

On doit y ajouter évidemment une ancienne et puissante empreinte française, l'apport romain de l'Eglise catholique, et par la récente entrée en masse de l'information, une influence mondiale comme partout.

Etant donné l'importance de l'élément celtique, je crois qu'on ne trahirait rien en attribuant le qualificatif de «breton» à la coloration particulière qu'a prise, en Bretagne armoricaine, la civilisation celtique. (Cette coloration générale pouvant d'ailleurs se subdiviser en nuances suivant les endroits).

Parvenus à ce point, on pourrait légitimement et suivant son tempérament personnel, soit se lamenter soit s'insurger du fait que cette civilisation originale est en train de s'effriter faute de structures destinées à la maintenir.

### Yann-Ber PIRIOU

Sede aze ur gudenn hag a zo kentoc'h hini ar skrivagner galleger. Evidon-me, e-maez eus ar yezh, ne welan ket penaos termenañ ar pezh a zo breizhek en hol lennegezh. Termenañ, a zo lakaat un termen, a gav din. Ma vefen Breizhad galleger, ne blijfe ket din gwelout krennañ va divaskell, nag e-giz-se, nag a-hend-all. Frankiz d'hoc'h awen, kenvroiz arall-yezh, ha ra vo didermen ho karanteziou !

Amañ c'hoazh an emvrezhonekaat a c'hell skozezellañ meur a hini, d'am soñj. (1)

### Lycée Tristan CORBIERE

- *L'esprit, le style et l'expression ; certains thèmes, la composition. Les racines, l'inconscient collectif qui ressurgit à travers les textes.*

- *N'est pas seulement breton ce qui est bretonnant. C'est le poète, l'écrivain, qui nous parlera des légendes de notre pays, des coutumes, des sites enchanteurs mais aussi des difficultés du peuple breton, de l'histoire (ex. Paol Keineg).*

- *Tout ce qui a trait à la lutte et à la vie du peuple breton.*

- *Qu'est-ce qui est prolétarien dans la littérature en France ?... Peu de chose. C'est encore chez les travailleurs immigrés qu'existe le plus une culture révolutionnaire, une forme nationale.*

## VI - QUELLES SONT LES FORMES ACTUELLES OU A VENIR DE LA LITTÉRATURE EN BRETAGNE ?

### Jacques FLEURENT

Il me paraît plus dans notre propos de rappeler que la tradition celtique (dans sa version bretonne pour ce qui nous concerne), possède en elle les meilleurs atouts non pour conquérir, mais pour ensemencher le monde moderne et je ne puis résister au plaisir de recenser, même très (trop) rapidement, ses principaux points forts en indiquant la façon dont, à mon avis, ils peuvent se manifester dans la littérature actuelle.

La tradition à laquelle nous nous référons est :

**Dynamique** : ce n'est donc pas un univers en pleine transformation comme l'est le nôtre qui est de nature à la désarçonner. Bien au contraire, dans son rejet tenace des limites et de la fixité, elle prend l'avantage sur tout système de pensée clos ou fondé sur des bases statiques. Elle déborde constamment sur l'ailleurs. Cela s'exprimera par des essors imaginatifs et des audaces de toutes sortes, des percées au-delà des conventions, des bienséances et des schémas préétablis, des expéditions au verso des apparences, un intérêt pour les cadres de vie d'aujourd'hui (de moins en moins agricoles et ruraux, de plus en plus industriels et urbains).

**Libertaire** : Dans la panoplie fort complète des différentes formes d'esclavage moderne qui nous sont proposées sous d'alléchantes appellations, elle représente un article précieux par sa rareté. Le respect de toute manifestation ouvrira la voie au foisonnement (qui est aussi le fruit d'une certaine véhémence) et engendrera diversité et fluidité des structures de langue et de pensée.

**Spiritualiste, voire mystique, métaphysique et cosmique** : S'écartant des larges boulevards matérialistes où s'est engoncé le monde occidental d'Est et d'Ouest, elle est un sentier sans doute escarpé, mais riche d'espérance. Elle place l'homme devant son destin, s'interroge sur ses origines ou ses finalités, élargit son horizon au cosmos et dans sa tentative de saisir toutes les dimensions de la réalité, elle ne néglige en rien la matérialité même la plus prosaïque mais s'efforce de la transcender, donnant à saisir son intuition constante d'une réalité extra-sensorielle et de l'unicité profonde des phénomènes. Partant de là, toutes les métamorphoses ne lui paraissent que jeux de miroirs sous lesquels elle reconnaît les permanences. L'esprit peut ainsi aller jusqu'à la dislocation totale des apparences matérielles puis s'atteler à leur re-création suivant le rythme qu'il tient à leur imposer. Il n'est pas exclu dès lors qu'on emprunte ce canal, de déboucher sur une sorte «d'abstrait» bien particulière.

**Relative** : Se défiant de toute position d'intransigeance, considérant que toute vérité ne peut naître que d'un faisceau d'approches, la relativité est son domaine et par suite, la tolérance. Ainsi s'enchevêtreront les états de certitude que sont par exemple le temps (les époques), les lieux, le vrai et le faux, le visible ou l'imperceptible, le concret et l'imaginaire, il pourra y avoir mélange des genres, glissement permanent d'un niveau de conscience à un autre. Mais qu'on y prenne garde : tout ceci est sous-tendu par une nécessité interne dont l'assimilation est primordiale. Il ne s'agit pas de s'égarer dans l'hétéroclite et le n'importe quoi.

**Humaine** : Car elle fait triompher l'affectivité sur la sèche logique, se détournant par là de tout agencement, même parfaitement raisonné, mais où l'individu, considéré sous toutes ses dimensions, n'y trouverait pas son compte. La langue bretonne est certainement la mieux à même d'exprimer cet aspect, mais il reste possible, et cela n'a rien d'une nouveauté, d'opérer un travail sur la langue française dans le but de la libérer de son carcan logique et de la rompre à une appréhension du monde pour laquelle elle n'a pas été conçue.

Cette énumération, bien que sommaire et schématique nous entraîne évidemment bien loin d'une littérature de sabots de bois, de crêpes et de cidre doux et nous indique, sans nous contraindre, quelques-uns des chemins par lesquels nous pouvons continuer à reprendre possession d'un monde que personne n'a jamais pu saisir à notre place.

#### Yann-Ber PIRIOU

N'hon eus gallout ebet war ar mass-media, na war ar skolioù evit an ampoent. Ha pell e vimp moarvat araok kaout. Ret eo neuze ober eus se ha sevel oberoù nevez, gouest da vezañ kanet, displeget pe c'hoariet dirak an holl, ha gouest ivez da vezañ komprenet gante. Kanerien ha komediancherien, setu ar pezh hon eus ezhomm.

Kalz a zo da zeskiñ, a gredan, diwar skouer Strollad Beilhadegoù Treger bet diwanet, sui generis koulz lavaret, diouzh ar bobl vrezhonek hec'h-unan. Ha setu perak emañ war an hent mat ar studierien o deus kroget da brederiañ war-se, nevez 'zo. Rak an hent nemetañ, eo marteze evit adskoulmañ gant hor publik naturel. Diouzh ma ya hon amzer war-raok, -pe war gil !-, al levr, ar gazetenn, ar c'helc'hgelaouenn a vo dreist-holl traoù ar «vrientinien», ar re all a chomo gant o fri war ar gloued. Deomp-ni da ijinañ binvioù nevez, ma fell dimp disac'hañ da vat, ha tridal a-gevret. Savetaet e vimp a gav din, gant al lennegezh dre c'henou. Ret eo dimp en em silañ e kement mank, e kement toull a gavomp er rouedad c'hallek bet ledet warnomp. E-keñver c'hoariva, da skouer, Breizh-Izel a zo un dezerzh gall peurechuet. Pebezh tachenn gaer evit an Emsav da ziskouez e ampartiz ! Ur strollad komediancherien yaouank ha modern a spered, barrek da labourat gant dalc'husted, a c'hallfe seveniñ burzhudoù.

Keit ha m'emañ ar galleg o ren war an ardivinkultur a-berzh-stad, ne vefe ket fall d'ar brezhoneg mont da bartizanañ er stourezhigi. Met arabet neuze chom re bell da zielfennañ ar penaos, ar perak hag ar betegouzout eus hon bezañs. (1).

N'ouzont ket pet «Bretagne» e c'hellimp sevel dre hanterouriezh langaj ar Broioù-Krec'h, met gouzout a ran, a-skiant-gozh, ne vo Breizh ebet biken, hep brezhoneg.

— Lycée Tristan CORBIERE

- Artisanales, mais sont les meilleures au niveau de la création.

- Il faudrait, à mon avis, rendre plus populaire la littérature bretonne. Par le théâtre, la prose mais pas la poésie. Celle-ci devient de plus en plus incompréhensible au niveau hexagonal.

- Il est bien d'avoir parlé des **Bonnets Rouges**. Pourquoi ne pas parler des Chouans (sujet brûlant mais éclairant), de la guerre de 70, de la Commune, de la guerre 14, de la résistance populaire en Bretagne ?...

- La littérature folklorique, très à la mode il y a quelque temps, est en voie de disparition et fait place à une littérature engagée (théâtre, poésie, chanson, témoignages). Cela correspond au développement des luttes en Bretagne.

NUMMOC UJJI

#### NOTE PIRIOU

1 - D'ar skrivagnerien c'hallek a vije bet kendrec'het gant breudadenn Paol Keineg (e-barzh Breagnes niv. 2, pajenn 31) arbedomp niverenn 144 ar Peuple breton e-lec'h ma kavint ur roll klok eus an holl doareoù arnevez, modern ha toud, da zeskiñ ar yezh -n'heller-ket-ober-hepti.

## VOTRE ABONNEMENT

### EST VITAL

Sans lui «BRETAGNES»  
DISPARAITRA



## LIEU COMMUN

« Ah que mon cœur s'enlise enfin dans ma chanson »

Une « pierre d'Erfoud » est une dalle extraite d'un sous-sol primaire et polie sur une face. Elle présente ainsi, pour faire rêver, de blancs fossiles sur fond noir brun ou rose, à jamais pris dans leur pâte durcie, et même amputés de la partie d'eux-mêmes qui devrait apparaître quelque part où se rencontrerait la coupe correspondante, mais que les instruments extracteur et polisseur ont convertie en une poussière précieuse, introuvable - de blancs fossiles y captent le regard et l'envoient là où n'existe que le rêve, là d'où il faut revenir vers un tel spectacle.

Marins à l'origine, puis pris par la terre, ou abandonnés à elle, ils suggèrent les mouvements multiples et simultanés d'une entière liberté. Ceux que la rotation de la terre a depuis longtemps saisis aux genoux peuvent connaître des tensions nouvelles. C'est d'abord comme un feu d'artifice fixé et commodément privé de son pouvoir éblouissant, l'observateur étant par le jeu des dimensions et les possibilités de mouvements qu'il garde énormément grandi. Puis les mesures changent, deviennent celles d'une entreprise ou d'une danse cosmique.

De rigoureux orthocères s'élancent, s'orientent, convergent, déçoivent le regard vers un prolongement que le plan apparent ne comprend pas. Trilobites et lys de mer imposent enfin l'échelle d'univers complètement réduits... Revenons encore à cette face, et n'omettons pas : une île tournoyante y figure le temps, plusieurs fois (ce sont les goniatites, ancêtres des seiches à sépia).

Ainsi rayonne, ou s'insinue, une musique qui serait celle des lieux complexes où la tradition enchâssait des sphères. L'autre face est bien entendu raboteuse et muette.

J'essayais de jouer le Choral de Bach « Viens Seigneur, sauveur des païens ». Sur le piano un chevalier présentait une pierre d'Erfoud. Chaque difficulté me rejetait, par-dessus la partition, vers cette autre surface marquée, qui produisait aisément ce que cherchaient mes doigts et mon cerveau.

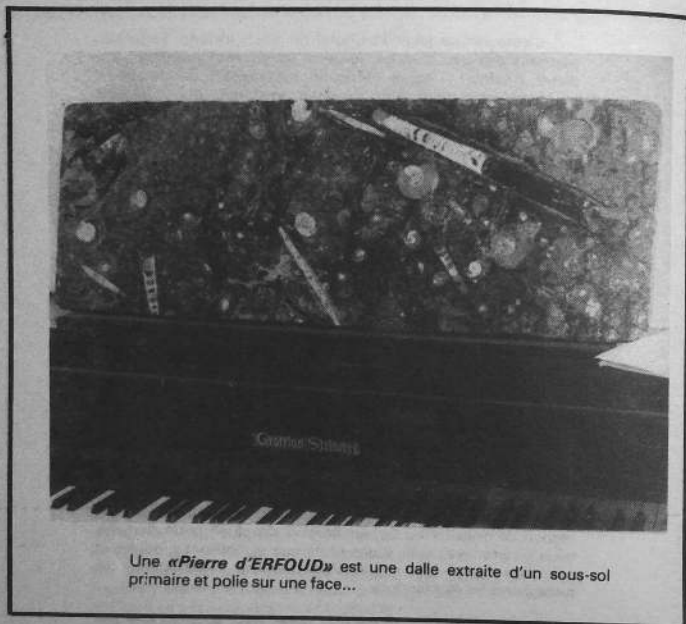
(Il serait facile de s'extasier : la plus haute et savante culture rejoint, dans le non-figuratif ou figuratif peu déterminé, les effets d'un objet quasi-naturel - et moins facile de rendre un compte du « quasi » qui tient de l'arbitraire et du hasard et qui les tient ensemble. Ou bien ceci, qui aurait pu ne pas être et qui ne pouvait être autre, et la pierre à qui toute identité vient d'une opération étrangère à sa nature. Ou encore : coïncidence entre la fausse statique d'un morceau de planète et le déroulement stable et déchiré d'un chant très enrichi - mais cela promet peu de sens. Identité au contraire quant à l'origine paradoxale d'un sentiment de profondeur : une coupe dans une concrétion, la réduction pour le piano de ce qui fut conçu pour l'orgue aux voix diverses et la nef sonore...).

Même profondeur en effet : disjonctive dans la pierre (ce qu'elle est réellement, et les abîmes marins, les expansions ou réductions universelles qu'elle suggère), toute de conjonction et d'arrangements dans l'œuvre de Bach avec toutefois, entre les agrégats de notes et leurs ombres mentales silencieuses, des trous vers le même noir peuplé de dissonances essentielles et de forces.

Ainsi étais-je entraîné vers des courants de pensée d'où tout rapport de causalité ou de signification s'excluait naturellement, où la pensée vivait enfin d'une force que semblaient produire et qu'auraient peut-être pu stocker, comme des piles, les métaphores les plus tendues.

On ignore ce qu'est l'homme, après tout, et je ne sais pas pourquoi il me faut rapprocher des traces minérales hantées d'événements infinis, ou très vastes, et tel événement musical ingénieusement enfermé dans un corpus d'écriture. L'une et l'autre œuvre affole ou stupéfie d'une manière toute semblable, pour des raisons que tout nous porte à croire distinctes et difficiles à mettre en rapport. Ou ma jouissance ne serait qu'un jeu entre les effets nombreux de causes faciles à dire ?

Non, et l'élément commun n'est pas « le céleste » : inspiration religieuse de Bach et projection par une conscience moderne d'un space-opera sur une curiosité géologique ; car mon plaisir est d'une seule époque. Ce n'est pas non plus... Ni même... Ou encore... Bêtises !



Une «*Pierre d'ERFOUD*» est une dalle extraite d'un sous-sol primaire et polie sur une face...

Il court entre un point de fuite où la mort serait active et la vie sujette à l'éternité, et l'image réelle de je ne sais quoi : segment sans mesure ! C'est là que vont ensemble l'invention de formes techniques et celle de phantasmes à prétexte naturel, dieux et autres. Mais ce n'est là rien définir. La pierre et sa musique ne m'ont pas gardé.

J.M. LEDUC  
Mars-Avril 76

## UNE HISTOIRE DE REVENANTS :

Le mouvement breton de 1919 à 1945

par Alain Déniel (Ed. Maspéro, coll. «Textes à l'appui», 1976)

«Il ne faut pas s'offenser que les autres nous cachent la vérité puisque nous nous la cachons si souvent nous-mêmes».

LA ROCHEFOUCAULD

Nous avons les romans-photos de Caerléon, Le Boterf, Anna Youenou, etc. Nous jouissions même des fondus-enchaînés de la politique-feuilleton de Mordrel. Mais il n'y avait pas, jusqu'à présent -du moins à ma connaissance- de véritable histoire de Breiz Atao. Avec *Le mouvement breton de 1919 à 1945* d'Alain Déniel, voici donc le premier ouvrage réellement historique sur le mouvement national breton d'entre les deux guerres (1) Je ne suis pas historien, et c'est en tant que simple militant politique breton que je rends compte ici de ma lecture de ce livre, qui intéresse tous les militants de notre combat, personnellement et collectivement responsables de cette histoire du mouvement national breton, même et surtout les jeunes. Prétendre à l'irresponsabilité parce qu'on est né après la guerre relève de l'imbécillité. Nous participons tous de cette Histoire, et rien ici n'y échappe. (2).

L'histoire du mouvement de cette période -le second *amsav*- n'est pas seulement celle de son courant central et moteur : Breiz Atao. C'est aussi l'histoire du Bleun-Brug de l'abbé Perrot, de l'Adesao de l'abbé Madec, des groupements culturels, du courant fédéraliste du mouvement, des divers groupuscules nés de la scission de 1931, enfin des trois ou quatre grandes tendances du mouvement sous l'occupation nazie, dont aucune ne se rattachait organiquement à Breiz Atao qui, on ne le dira jamais assez, n'existait plus sous le régime de Vichy. Les sources utilisées par Alain Déniel sont les plus vastes rassemblées à ce jour : ce ne sont pas les diverses publications de l'*amsav*, ni les ouvrages ou études se rapportant de près ou de loin à la question qui constituent la nouveauté, mais le recours aux archives allemandes et aux rapports préfectoraux et policiers, qui donne en outre à la question un éclairage neuf, souvent révélateur, parfois insolite -une lumière crue sur la

croûte de fard des visages- avec en contrepoint ces intéressants extraits de correspondances privées. Cependant, comme le remarque justement M. Fañch Trimer (*La Bretagne à Paris*, N° 1527, vendredi 19 mars 1976, p. 2), de très importantes sources sont négligées, comme les écrits en breton produits par l'emsav. L'auteur s'en justifie : «La connaissance approfondie de la langue bretonne nous a manqué, qui eût permis de rendre compte de l'œuvre du mouvement dans le domaine culturel. Aussi les pages qui sulvent privilégient-elles l'aspect politique de la question». (p. 10). A quoi nous pourrions lui répondre que l'usage fait de la langue bretonne par l'emsav ne se limite pas au seul domaine culturel, mais embrasse tous les aspects de la vie économique, sociale et politique -usage, d'ailleurs, en soi politique- et qu'en conséquence l'ignorance des sources de langue bretonne (je ne dis pas l'ignorance de la langue bretonne) a nécessairement un impact sur la compréhension du phénomène politique global. Mais si cela altère quelque peu le caractère synthétique de l'ouvrage, cela n'entame en rien ses qualités fondamentales, qui sont la solidité de la conception et le sérieux de la documentation, choses assez rares dans l'historiographie bretonne -surtout sur cette question- pour qu'on omette de les souligner.

Une passionnante anthologie de textes de diverses publications du mouvement nous permet de mesurer les progrès comme les régressions, la lucidité comme l'aveuglement. Du racisme nordique de Stur aux attaques des fédéralistes et nationalistes révolutionnaires contre le programme SAGA, du fascisme à la Mordrel au fascisme à la Lainé, en passant par les opportunistes de droite de Debauvais ou de gauche de Marchal, il semble que tout ne soit dit que pour éluder une seule question : la lutte des classes en Bretagne. Même le soi-disant communiste Yann Sohier n'échappe pas à cette idéologie d'union nationale et, faute de réelle analyse théorique et politique,

l'anticapitalisme de gauche rejoint ici les illusions de l'anticapitalisme de droite. Cet ensemble de textes dévoile donc assez clairement le caractère profondément marginal, petit-bourgeois et populiste du mouvement breton d'avant-guerre. Et l'on peut regretter, même si apparemment là n'était pas son propos, que l'auteur, qui présente un tableau socio-économique éclairant de la Bretagne à chaque période déterminée, n'ait pas cru bon de faire une critique historique approfondie de l'idéologie politique du mouvement et d'en tirer les conclusions politiques autrement qu'en manière de ponctuation ou de commentaire. Ce qui va permettre la récupération de cet ouvrage par la droite bretonne (3), et l'espoir, pour elle, de la fin de l'ère des polémiques», alors qu'il ne saurait être question pour nous que de la rouvrir, afin de déchirer encore et toujours -violemment s'il le faut- tous les voiles qui s'opposent au clair regard du peuple breton sur son Histoire.

Cela dit, la lecture de ce livre -cruelle pour Mordrel, dont les fanfaronnades en prennent un coup- offre une vision particulièrement vive de toute une époque, vision souvent fantasmagorique (les mémoires de Mordrel, par exemple, sont très nettement dans la tradition littéraire de Paul Féval) qui fait de cette histoire une sorte de ghost story de la société bretonne... C'est une Bretagne de crise qui apparaît, à la fois violente et amorphe, empâtée dans des contradictions qui n'évoluent pas. Certaines analogies sont tentantes. De là à dire que «les problèmes d'hier ressemblent étrangement à ceux d'aujourd'hui», c'est peut-être aller un peu vite. Il y a au moins une différence essentielle, c'est qu'il existe aujourd'hui un mouvement démocratique de masse, que l'isolement est rompu, parce qu'il y a eu rupture idéologique. Ce qui n'était le cas ni en 1919 ni en 1944... Pas même en 1930. Breiz Atao est toujours resté un mouvement élitiste et opportuniste, propriété personnelle de quelques individus, qui disposaient par ailleurs, depuis 1927, d'une imprimerie (bientôt en faillite) et d'une banque (4). La

coup de Jarnac de Debauvais, en 1931, est à cet égard révélateur. A la lecture de ces minables péripéties où l'on ne voit qu'inconscience et égoïsme, on est peu à peu pris d'un sentiment profond d'écœurement. Ecœurement qui, toutefois, ne gêne pas tout à fait l'émotion qu'on a pu ressentir à imaginer ces jeunes gens éperdus et farouches des années 20 qui s'obstinaient contre l'indifférence de tout un peuple, ces trois ou quatre adolescents de dix-neuf, dix-huit ou seize ans qui, en 1919, avec une insolence absolue, lancèrent Breiz Atao ! Mais on ne peut oublier que ce sont les mêmes qui, vingt ans après, ont fourvoyé d'autres jeunes dans une aventure qui devait les foudroyer. On touche ici à l'immense responsabilité morale -dans ce cas comme dans d'autres- des auteurs de textes politiques, idéologiques ou même simplement littéraires.

Mais il ne faut pas exagérer le degré de conscience politique de ces jeunes gens qui formaient les troupes du nationalisme breton de ces années de crise et de guerre. Pour beaucoup, il s'agissait avant tout du goût de l'aventure, entretenu par toute une mythologie héroïque : il suffit de lire le témoignage du «gour» Gilles Eskob (publié par Ronan Caerleon dans son *Rêve fou des soldats de Breiz Atao*, éd. Nature et Bretagne, 1975) ou même, comme l'indique Alain Déniel dans sa bibliographie, l'agréa-

ble roman de Michel Mohrt, *La Prison Maritime* (Ed. Gallimard, 1961), pour saisir cet esprit de légèreté et de fantaisie -peu compréhensible aujourd'hui- qui était celui de beaucoup de jeunes militants de cette époque. L'issue -dans la mort brutale, la torture, l'humiliation, la prison, l'exil, la misère et la honte- n'en est que plus tragique, et la triste responsabilité des idéologues et des chefs plus accablante.

Voici donc la première fois que cette surprenante histoire nous est racontée avec gravité et conscience et sans le fard de ceux qui ont à cacher quelque douloureuse cicatrice ou quelque marque d'infamie. Il est plus que jamais nécessaire que nous sachions tout ce qu'il en est de ce que nous sommes, et un ouvrage plus total et approfondi dans sa critique historique de l'idéologie du mouvement breton serait le bienvenu (5). Car c'est parce que les militants révolutionnaires bretons ont rompu avec cette idéologie qu'ils peuvent désormais reconnaître cette histoire. Le livre d'Alain Déniel est là qui nous y convie, certainement nous y aide, mais qui, aussi, parfois, nous abandonne dans une certaine confusion idéologique. Cependant -et c'est l'essentiel- il nous apprend qu'il n'y a rien qu'il faille cacher, qu'il faut dissiper les fantômes du passé par l'investigation historique, qu'il ne faut pas laisser les revenants revenir.

Kristian KEGINER

#### Notes

- 1 — Signalons pourtant la perspicace -bien que parfois grossière- étude critique de Jean-Yves Guioimar sur l'ouvrage de Mordrel (*La Toupe bretonne* N° 5, novembre 1973).
- 2 — Les jeunes vendeurs de journaux bretons de gauche le savent bien qui, parfois, se font encore aujourd'hui traiter de Breiz Atao...
- 3 — Voir F. Trimer (art. cité) et J. Gallo (*La Bretagne réelle*, N° 377, avril 1976) qui ne tarissent pas d'éloges sur la «sérénité» d'Alain Déniel...
- 4 — La K.A.B. (*Kevreadad-Kreatast evit adasval Breizh, Société de Crédit pour le relèvement de la Bretagne*).
- 5 — C'est ainsi que l'on attend avec impatience l'histoire du mouvement breton que nous promet Ronan T eprohon.

## FIGURER LA MEMOIRE

ceux que déjà je voyais aux fenêtres les ivrognes de Pors-en-Prat n'exigent toujours rien moins nombreux (c'est un temps sanitaire) sont donc longtemps restés à glisser sur les escaliers de Brélévenez où je ne suis pas né. tombes plus hautes que les maisons.

quand la servante Lise suivait le ruisseau derrière les jardins quelquefois retenait les linges contre le vent marqués de la cendre des morts.

je me vois sortir d'une nuit je ne la vis que pour mémoire mais c'est la mienne je me trouve dans une ferme plus tard à figurer l'étranger muet dans leur histoire. cri fixé aux mains. tâtant les goémons. un cheval se tourne vers les nuits de crânes et de souffles.

le jour me donne preuve. ma déroute entre avec mes vocabulaires dans l'étendue renversée : pluies, furieux coups de mer.

et le lendemain les ivrognes de Pors-en-Prat auront le sang au poumon.

je vais au début de mon âge (le dire ne me situe pas davantage), je m'étends à chaud parmi les crânes.

à la fin du monde ils dévalent les tertres bouches noires. cailloux des ventres. énergie anxieuse. «que sommes-nous venu chercher - qui est resté ?» entre eux se déplacent les buissons. accroupis fesses bleues pour simuler les déluges. arrachements dans le sable sur les traces récentes : les leurs. ce sont eux les morts. cri aux mains. extirpent leur hérédité battue. chaque heure compte selon l'aspect du cou des yeux des membres. tertres éparpillés.

j'entends la fermeture des enclos l'écoulement du début : eau moite sur les tombes linges aux brèches.

Jean-Marie LE SIDANER

## Poème qui ne se suit pas

des violons noirs  
désaccordés  
m'ont dit un soir  
en jouant aux dés  
nous ne savons pas très bien  
ce que tu penses de dieu  
dieu c'est un accordéon  
aux plis toujours renaissants  
dieu c'est un violoniste phosphorescent  
qui joue sur la mer la nuit  
dieu c'est un poisson-chat  
qui se rase les moustaches  
c'est un vent plein d'oiseaux

dans l'œil tourné d'un fou  
c'est une crécelle sordide  
en forme de parapluie  
c'est un jumeau mal formé  
qui s'échappe comme un serpent  
dieu c'est une impression  
d'avoir écrit déjà ce texte  
et de l'avoir arrêté  
à peu près au même endroit.

BOGOTA, janvier 1968

Marceau VASSEUR

## ASSAINISSEMENT...

Assainissement des vaiselles anciennes

des aisselles mouillées des estuaires bien en chair

Dissolution des congères de mots d'ordre

de passe et du mot à mot

Fier saccage

Mise en cage et à sac

des mises de fonds dans les salons obscurs

Découpage au couteau de tranches de moisures

sur les lèvres des bouches cousues

Dépeçage des outrances rancies

Manifeste à manipuler comme la main dans le sac à main

Insolente insolation de ma langue à la ceinture

Traquez-la sur le champ clos des battues

Et il y aura des renvois de lances à briser

des translations de lames sur brisants

des salives laiteuses

des bégalements de gouttières bouchées.

KEINEG

tu travailles à l'envers le cadastre des textiles

dressoir caractéristique de Cromlec'h

Tailleur à même la foule

obscur soulèvement

le filon d'uranium coulé

sous la feuille d'ail des bruyères

Keineg Paol

A pelles d'air et de lumière.

mars 1975

Patrick LECHAUX

## D'UN SANG INOCULE...

D'un sang inoculé

Nous n'avons pas le même témoignage

Des comptes

Du Bail perpétuel

Majuscule du sort

L'événement à eu lieu

A notre insu

D'un faux déterminé

Au seul héritage

Un officier comptable

Capital

Traîne la multitude

Expire

De leur vivant

Nos frères et sœurs déshérités

Se souviennent

Des andouillers que nous utilisions

Munis des longs manches

De plus de quatre siècles

Reviennent

D'une nuit inculte

Nous occupons trop de place

Pour être ailleurs.

Guy MAHE

## ALBERT BENSOUSSAN ET LE PARADIS PERDU

Albert BENSOUSSAN, *Frimaldjézar*, Editions Calmann-Lévy, Paris, 1976, 28 F

Le hasard a voulu que je revoie *La Bataille d'Alger*, l'admirable film de Pontecorvo, trois jours avant de recevoir *Frimaldjézar*, le nouveau livre d'Albert BENSOUSSAN. Tout ce que le film ne pouvait nous dire, le livre de BENSOUSSAN nous le décrit à travers les yeux d'un enfant et d'un adolescent juif (l'auteur, à n'en pas douter) : les odeurs d'Alger, les couleurs, les communautés en osmose et sur leurs gardes, avant le coup de tonnerre du 1<sup>er</sup> novembre 1954 qui casse la ville en deux.

Depuis la parution d'*Isbilila* (1), suite de fables sur la guerre d'Algérie, je suis un admirateur enthousiaste d'Albert BENSOUSSAN. Il est, à ma connaissance, le seul qui ait su traduire en littérature ce que fut l'Algérie d'avant et de pendant la guerre. Depuis *Isbilila*, sa manière s'est faite plus sûre, plus ample. BENSOUSSAN fait un usage tout à fait extraordinaire de la langue française, et peu français, en mêlant termes arabes, juifs, espagnols; pied-noirs, etc. et pas une seule fois en deux cents pages, il ne faiblit.

Il doit être dur de vivre avec le sentiment d'avoir été chassé du paradis terrestre. Cette ville qui était la sienne, il n'y retournera plus. La société qu'il connut a disparu à jamais. La nostalgie est inévitable, mais jamais malsaine ni gênante ; en tout cas bien différente de la mode rétro. BENSOUSSAN s'interroge sur cette société, qu'il décrit par cercles concentriques; le père et la mère, la famille, le quartier, la communauté juive, Alger, l'Algérie, et devinée là-bas dans les brumes du Nord, la France mystérieuse. Il passe de l'émerveillement de l'enfance à la magie du spectacle, remontant loin dans le passé pour expliquer l'histoire de la tribu. Et toujours revient la douleur de la cassure.

Pourquoi, aveugle, cette société a-t-elle couru à sa perte ? BENSOUSSAN ne répond pas vraiment. Ce n'est pas son

propos. Ça et là il suggère des réponses : «Nulle part, ou presque, n'était enseignée la langue des Bagnouls, consignée la culture radicale de ce pays. Nous n'émergions à la conscience que comme territoire d'outremer. La Mère patrie depuis un siècle et plus dépêchait vers nous ses Gouverneurs roulant citron, ses milices qui étaient légion, ses prodigieux habileurs que nous admirions...». Ou encore : «Pour le reste, nous nous bercions d'Ile-de-France et de Versailles, c'était l'extase par quarante degrés sous sirocco, et quand Sallet nous abreuvait de proses grand siècle, l'envol des sauterelles faisait crépiter les vitres de la classe».

Ça ne vous rappelle rien ? En contrepoint aux histoires d'*Isbilila* et de *Frimaldjézar*, il y a l'évocation de la belle et triste terre de Breiz, où Albert BENSOUSSAN est aujourd'hui exilé. La Bretagne avait donné son titre à son livre précédent, *La Bréhalgne* (2). Cette fois, sa présence est plus discrète, mais constante. «On m'a dit qu'en pays de Breiz, c'était du pareil au même, et qu'en leurs sabots, à gauche la paille, à droite le foin, les soudards défilaient aux cris de paille-foin. Tous des Bagnouls, en somme, malgré la différence de peau et le chagrin».

Vous l'aviez déjà compris : il faut lire Albert BENSOUSSAN.

Paol KEINEG

- 1 — Pierre Jean Oswald  
2 — Denoël - Les Lettres Nouvelles

## LIVRES, DISQUES, REVUES...

«TRADITIONS DE BRETAGNE», de Jean MARKALE, préface de P.J. Hélias (Coll. «Guide Marabout», 1976).

Encore un guide pour les coloniaux ! On se demande parfois comment Markale peut être pris au sérieux... Les erreurs, les inexactitudes, les confusions, les oublis, les ignorances parsèment cet ouvrage laborieux. Mais le pire, c'est l'esprit profondément réactionnaire qui l'anime. La pseudotypologie des Bretons (pp. 78, 79) est risible à pleurer, il n'est pas étonnant que ce soit le provincialiste Hélias qui donne le ton. Markale, dont les prétentions scientifiques ont fait long feu, se cherche ici une caution d'«authentique tradition», avec un soupçon d'orgueil. De cheval. Et ces gens-là se posent en connaisseurs de notre peuple ! Ils ne sont que les porteurs négres de l'idéologie dominante en Bretagne et ailleurs.

«L'ANGE - POUR UNE CYBERNETIQUE DU SEMBLANT (Ontologie de la Révolution)» de Guy LARDREAU et Christian JAMBET (Coll. «Figures», Grasset 76).

Ces deux ex-militants maoïstes, après une retraite au désert de la métaphysique, reviennent parmi les hommes prêcher le nouvel évangile de l'«absolue pureté». C'est diablement intéressant. De Platon à Leibniz, des anachorètes aux Gardes Rouges, de Saint Paul à Lin Bao, de Nietzsche à Lacan, de l'Épître du pseudo-Barnabé au Petit Livre Rouge, c'est enfin la première fois que l'on discute sérieusement du sexe de l'Ange, problème fondamental parmi d'autres de ce manichéisme dualiste du Maître et du Rebelle. A lire par ceux qui ne se satisfont pas du phrasé des dériveurs de la Révolution, par ceux qui croient que la question à l'ordre du jour est toujours de «casser en deux l'histoire du monde».

«LA POUPEE SANGLANTE (Première partie) et LA MACHINE A ASSASSINER (Deuxième partie)» de Gaston LEROUX (Le Livre de Poche, 1976).

C'est avec un plaisir enfantin que l'on accueille la réédition de ces aventures invraisemblables, tragiques et nostalgiques. L'auteur du *Fantôme de l'Opéra* nous y révèle les étranges avatars du poète Bénédicte Masson, dans un style défrôché et une atmosphère baroque de monde qui s'écroule... C'est à la fois *Fantômas*, *Chéri-Bibi* et *Les Habits Noirs*. Une littérature mythologique fascinante.

«LA GROTTE DES KORRIGANS», de Monique ARRADON (Les éditeurs français réunis).

Dans telle allée du jardin, à midi, où flottent, immobiles dans la lumière, d'impalpables buissons d'effluves que saurions-nous dire de cette quiétude toute baudouannante qui nous environne ? Ou bien, marchant sur la grève, ne disons-nous pas qu'ici est le lieu d'une errance de nulle part. Or pourtant l'imperceptible mouvement d'une algue au bord déplace sur le fond les cohortes de la lumière. Et tout ce qui vit là, qui bouge ou demeure parfaitement immobile, peut être nommé. C'est ce à quoi s'attache Monique Arradon. Merveilleuse leçon de chose où se délie la subtilité étoffe d'un rêve le long des sentiers de sable, sur les îles, à l'abri des murettes de pierres, jusqu'aux limites, plus bas, de cet arrière-pays qu'est la mer.

«MARION DU FAOUEI», de Colette HELARD-COSNIER (Pierre-Jean Oswald, Théâtre hors de France).

Cette pièce qui se veut la réplique du «Printemps des Bonnets Rouges» de Paol KEINEG nous semble plutôt inspirée par la contesse de Ségur. Cette pièce qui se veut historique, relatant l'histoire de Marie TROMEL, née en 1717, est d'une affligeante platitude, d'une pauvreté sans limite.

«QU'EST-CE QUI FAIT COURIR LES AUTONOMISTES ?» de Daniel CHATELAIN et Pierre TAFANI, (Coll. «Penser», Ed. Stock, 1976).

Le tourisme politique et théorique de deux colporteurs de ragots à la périphérie de leur propre centre. La compilation complaisante des thèses universitaires à la mode dans une certaine ultra-gauche anarchisante, à moins que ce ne soit situationniste, ne suffit pas à la conception d'un ouvrage critique, surtout lorsque son projet a l'ampleur de la question nationale. Cette vulgarisation en devient vulgaire. On préférerait encore lire *Le Taupie Bretonne*. Sans parler de la théorie proprement dite, il y avait quand même moins d'inexactitudes... Mais le plus grave, c'est le mépris des peuples, quand ce n'est pas leur négation. Tant pis pour ces messieurs : ils seront balayés par une Histoire qui n'est pas la leur. En attendant, on peut les trouver dans la collection *Penser*, aux éditions Stock...

«MEIN HARZ», premier numéro de la revue interne de formation théorique de l'Union Démocratique Bretonne.

A signaler notamment le texte remarquable de Hervé GRALL intitulé «Les chances d'une Industrialisation réelle de la Bretagne». Cette étude constitue peut-être le premier texte d'économie politique, digne de ce nom, que l'U.D.B. livre à la gauche bretonne.

On peut se procurer «MEIN HARZ» auprès du siège de l'U.D.B. :

B.P. 304 — 29273 BREST Cedex

Jack KEROUAC «POEMES» (Seghers, Coll. P.S.).

Une claudication de la langue, des haquets proches de Tristan Corbière et une tentative de suite à FINNEGANS WAKE. L'écume finit par produire une grande houle sur laquelle KEROUAC swingue sa vie errante et solitaire.

Et s'il semblait que l'écrivain ne donne pas ici sa mesure, il suffirait d'en retenir le poème «ARTHUR RIMBAUD» :

«Alors poètes reposez-vous un peu ou fermez-la : jamais rien n'est advenu de rien».

Gérard DELAHAYE, Un second disque 33 T chez Nevenoh.

Une pluie de pneus qui soudain obscurcit le ciel... des camions qui foncent sur l'autoroute... remarques étonnantes... chevaux morts ; et un homme toujours qui passe en complet veston, Gérard, sur la touche, hogard, n'en revient pas et chante le blues du souvre Delahaye. Son rêve était d'être chevalier.

«LE VAISSEAU DE PIERRE» (Pilote N° de juin et à suivre).

Une bande dessinée de CHRISTINE et BILAL qui met en scène les rapaces de la Marina, s'appropriant à coloniser un petit port breton. C'est peut-être PORT-la-FORET, ce peut être demain LE CONQUET, et PLOUGASNOU, etc...

«GIVRE» N° 1

Mieux que la Bretagne, l'Ardenne s'accommode d'un 5 final. A Charleville-Mézières paraît le premier numéro de «Givre», consacré à l'œuvre de Julien Grocq.

Entre les routes solubles qu'y mènent parcourir Bernard Noël, Georges Perros, Maurice Blanchot, Alain Jouffroy, ou trélera parfois, sans danger, quelques difformes icebergs de style agrégé, auquel nous supposons allergique l'auteur d'«Un balcon en forêt».

«GIVRE» : Pierre BRUNO, 3 place Condé  
08000 CHARLEVILLE-MEZIERES

Abonnement annuel : 55 F

Deux numéros par an ; le prochain sera celui de Bernard NOËL.

Melaine FAVENNEC Un premier 33 T chez Névénoh.

Partout d'anciennes mélodies, et incluant dans ses propres textes, les thèmes de vieilles chansons de France, d'Écosse, d'Irlande et d'ailleurs, il réussit, comme l'a fait Stivell, à créer un lien entre un folklore aujourd'hui insignifiant et ses propres exigences présentes. L'autre mérite du disque serait de nous faire redécouvrir un auteur aujourd'hui remis dans les poubelles de la littérature : Emile VERHAEREN dont il interprète avec magnificence Joie de vivre.

## ERRATA

IBRETAGNES N° 1, p. 12, ligne 11 (Paol KEINEG) :

Lire «Comment ne pas douter quand toute trace d'efface dans le sable ?»

au lieu de «Comment ne pas douter que toute trace s'efface dans le sable ?»

IBRETAGNES N° 2, p. 32, ligne 5 (Xavier GRALL) :

Lire «lutte des langues»

au lieu de «lutte des classes»

P. 37, dernière ligne (Rite DOVE) :

Lire «perruque afro»

au lieu de «Perruque»...

## COURRIER DES LECTEURS

### «LA CULTURE (BRETONNE) N'EST PAS UN TRESOR A EXHUMER...»

D'abord bravo pour la N° 1 de la revue «BRETAGNES». Non que je la trouve exempte de critiques ou d'insuffisances, mais parce qu'il existe enfin une «revue littéraire et politique». Sans doute en existe-t-il d'autres, ailleurs plutôt culturelles et en langue bretonne, ce que l'exilé que je suis dans la région parisienne, breton non bretonnant de surcroît, connaît très mal. (...)

Il faut avouer aussi que les deux noms de P. Keineg et K. Keginer qui marquent cette revue suffisent pour que j'y porte tout de suite un intérêt spécial. Mais surtout, c'est une revue qui dit clairement et justement les choses : la culture (bretonne) n'est pas un trésor à exhumer. Elle est vivante, en cours, à produire en rapport avec un peuple qui prend conscience de lui-même, reconquiert sa mémoire, se ressaisit et constitue dans le combat son unité comme peuple ayant des intérêts communs contre les exploités (bretons ou pas). De ce point de vue, c'est la lutte des classes qui est le lieu d'émergence du peuple breton et d'une culture bretonne.

Ce qui veut dire que la culture bretonne est au pluriel, d'abord bilingue : deux fois lue, ensuite en pleine contradiction par le froitement du français et du breton et des cultures respectives. Autant dire que la Bretagne est un mythe pour amateurs de folklore, de belles-lettres et images d'Épinal. (...)

Par contre, BRETAGNES, de part et d'autre, par des voies différentes, c'est un mouvement hétérogène avec un passé de grandeurs et d'ambiguïtés, et son avenir à construire collectivement. (...)

Alors oui, décoloniser la littérature, l'histoire, la culture, la langue même, mais comment ? Rabattre la langue sur elle-même pour la faire signifier intensément au lieu de désigner banalement le monde extérieur qui est la force d'asservissement et de colonisation. Exiger tout le possible et le constituer, et non se suffire du réel et de la vie actuelle. Alors la poésie devient contestation, transformation, acte révolutionnaire à sa manière.

Ce qui ne remplace pas le combat politique, notamment sur un terrain idéologique, ainsi que le mène aussi BRETAGNES.

Patrick LECHAUX  
Trappes

### «AUX ANTIPODES DU FORMALISME...»

J'ai découvert le N° 1 de BRETAGNES dans une librairie de Reims il y a quelques semaines et sa lecture m'a particulièrement intéressé. Les textes poétiques ou théoriques sont aux antipodes du formalisme comme de cet «engagement populiste et complaisant» que critique K. Keginer.

Jean-Marie LE SIDANER  
Reims

### «ON RESPIRE, J'AIME ÇA...»

Il y a plein de choses dans «BRETAGNES» et pas seulement des conneries. J'aime assez (sauf les poèmes, mais là, excusez-moi, je suis complètement allergique, à moins qu'ils ne soient en breton : dans ce cas, le vice est le plus fort, et je lis). Je viens de terminer le N° 2. J'imagine que vous avez surtout besoin d'abonnés. Voici donc mon abonnement, pour les N° 3, 4, 5, et 6, donc. J'espère que vous tiendrez.

Il y a vraiment plein de choses là-dedans, c'est très libre, pas du tout corseté, on respire. J'aime ça. Vous posez de bonnes questions, même si la réponse est souvent à côté. De plus, voir des «grands hommes» comme ceux que vous interviewez dire pas mal de conneries, je trouve que c'est réconfortant pour le commun des mortels qui vous lit, parce qu'on se rend compte qu'on n'est pas absolument tout seul au royaume de la connerie.

Je suis souvent dépassé par le niveau, mais ça ne fait rien, ça doit convenir aux jeunes qui en savent plus que moi en matière poétique. Sorti de la langue bretonne, je me rends compte à vous lire, que je suis joliment ignorant.

J'ai hâte de voir sortir le N° 3. La photo de couverture du N° 2 est sensationnelle.

Mes camarades, bonne chance donc ! Vous nous menez loin du provincialisme et du régionalisme crottés. «BRETAGNES» est univers, il n'y a pas de doute.

A galon

Faëch MORVANNOU  
Brest

**«LE DESIR DE PARAITRE  
N'A JAMAIS REMPLACÉ  
LA VOLONTÉ D'ÊTRE»**

Messieurs,

Vous voici un nouvel abonné. Vous trouverez le chèque ci-joint. Et je profiterai de l'occasion, après quelque hésitation, pour me laisser aller à vous faire part de mes commentaires sur les deux premiers numéros de votre revue.

Tout d'abord, permettez-moi d'exprimer ici la surprise qui fut la mienne à la lecture de mon nom, p. 21 du N° 1 de *Bretagnes*. J'en croyais mal mes yeux, car c'est la première fois depuis plus de trente ans qu'il est fait allusion, dans quelque publication que ce soit, à ces *Lettres étrangères*, ouvrage en effet assez particulier que j'ai publié pour la première fois en 1928, à mes frais, et qui a été réédité à Londres en 1943, après mon départ définitif de la Bretagne en 1938. Je salue donc ici, modestement, la perspicacité de votre collaborateur M. Keginer, dont le *Dialogue* qui n'en est pas un a pour moi tous les charmes d'un regard neuf sur de vieilles préoccupations.

Dans ce même numéro, j'ai particulièrement goûté les belles poésies de MM Keineg (dont je préfère cependant le dernier ouvrage paru chez Gallimard) et Béguivin (ou ton si familier pour les vrais amateurs). Quant aux textes en prose de M. Leduc, leur grâce est sans défaillance.

Votre interview de l'ancien directeur de *Stur*, Messieurs, n'est pas sans intérêt. Mais c'est un patriote breton de toujours qui vous dit qu'il y a peut-être mieux à faire, que donner la parole à ces gens-là. J'ai peu fréquenté le mouvement nationaliste, mais j'ai lu ses écrits, qui sont affligeants de grossièreté et d'aveuglement.

C'est avec curiosité que j'attendais votre N° 2. Il ne m'a pas déçu. Les notabilités qui interviennent dans le débat que vous avez lancé, tant dans le cadre du questionnaire, que dans celui de l'interview, m'ont paru, je vous l'avoue, tenir des propos assez insignifiants, malgré, parfois, quelques justes remarques. Le désir de paraître n'a jamais remplacé la volonté d'être. Votre texte sur ceux que vous appelez les «notables culturels» était ainsi très bien venu.

Vous avez mis beaucoup de poésie dans ce numéro : si MM. Kerninon, Roudot, Keginer, Durand me restent, j'avoue, assez lointains (c'est peut-être une question de forme), Mmes Anjela Duval et Rita Dove me sont, par contre, allées droit au cœur. Mais ce qui m'a le plus profondément atteint, c'est, je crois, l'admirable poème de Mme Denise Le Dantec. Je me prends à croire que je suis plus sensible à la poésie féminine !

Cela dit, enfin, qu'il me soit permis de rendre hommage, à la rigueur critique qui se doit de constituer l'essentiel d'une revue comme la vôtre. Ce dont la Bretagne a, je pense, le plus souffert, c'est de la confusion, et ce dont elle a le plus besoin, c'est de clarté.

Le vieil homme que je suis, exilé volontaire depuis bientôt quarante ans, n'a sans doute rien à apprendre aujourd'hui à cette belle jeunesse bretonne dont vous exprimez, avec une lucidité rare, les contradictions et les exigences. Mais s'il vous dit qu'il est avec vous, autant que cela lui est possible, c'est, croyez-le, sans complaisance. Ce serait peut-être par fidélité au jeune homme qui, il y a cinquante ans, s'étonnait du malheur spirituel de son peuple et se cognait à la misère absolue des hommes, ses contemporains.

Je vous serre la main, Messieurs.

Bien cordialement à vous,

Guillaume Lustac  
LONDRES, le 1<sup>er</sup> avril 1976

P.S.

Si vous désirez publier cette lettre, j'y serai d'autant plus sensible que votre «*Courrier des Lecteurs*», dans le N° 2, m'a paru quelque chose de tout à fait détestable. Cela dit en toute sympathie.

EXIGEZ QUE «BRETAGNES»

soit en vente

dans votre librairie habituelle

## VOTRE ABONNEMENT

### EST VITAL

Sans lui «BRETAGNES»  
DISPARAITRA

Revue «BRETAGNES» - Impasse de la Fontaine-au-Lait - 29210 MORLAIX

NOM :

PRENOM :

ADRESSE :

Code Postal :

VILLE :

désire souscrire un abonnement de quatre numéros à «BRETAGNES»  
port compris : 40 F ; Etranger : 50 F  
A partir du N° 1, N° 2, N° 3, N° 4

Je veux régler cette somme par :

- chèque bancaire
- chèque postal
- mandat

à libeller au C.C.P. 3052 27 R et à adresser à la revue «BRETAGNES»

**NEVENOE — EDITIONS**  
**ASSOCIATION EXPRESSION POPULAIRE**

5, RUE COURTE  
29210 MORLAIX  
TELEPHONE (98) 88.51.36.

**DISQUES**

Kristen **NOGUES**, Harpe Celtique : 10 F ; Gérard **DELAHAYE**, La Faridondole : 25 F ; Patrick **EWEN**, Beggin' I will go : 30 F ; **PIB-MEIN**, Musiques Celtiques : 25 F ; **ANNKRIST** : 30 F ; **Yvon LE MEN** : 30 F ; Gérard **DELAHAYE**, Le Grand Cerf-Volant : 30 F ; Melaine **FAVENNEC**, Basse Danse : 30 F.

**LIVRES**

**Yvon LE MEN** : « Vie » ; « En espoir de cause ». Editeur : P.J. Oswald.  
Melaine **FAVENNEC**, « Noël d'Orange ».

**FILM**

« B.Z.H. » - Film couleur 16 mm - long métrage (90 mn) Son optique.  
Réalisation : Ph **CASSARD**.

« La reproduction ou l'utilisation des poèmes et textes est interdite sans l'autorisation de la revue ».

Les manuscrits publiés ou non ne seront pas rendus à leurs auteurs.

Impression : Copie 22 Pédernec  
Commission Paritaire : 57 157  
ISSN : 0338-6996  
Dépôt légal : 2<sup>e</sup> trimestre 1976  
Directeur de la publication : Paol **KEINEG**



# BRETAGNES

---

Ici, s'exprime la nouvelle génération, celle qui remplace l'humiliation par le combat, le silence par la voix, la soumission par la sainte rébellion, la réalité imposée par le rêve contagieux.

A.L. (**Les Nouvelles Littéraires**)

*Des contradictions sans doute, mais aussi des vérités qui mériteraient qu'on s'y attarde.*

(**Le Télégramme de Brest**)

Une démarche neuve par le ton, par les signatures.

Roger Laouenan (**La Croix**)

*Une revue ardente et caustique que liront avec profit tous ceux qui, de près ou de loin, s'intéressent à la Bretagne.*

Xavier Grall (**Témoignage Chrétien**)

La revue qu'il faut saluer comme on salue le dernier venu sur le front de la lutte pour la reconquête de son identité.

(**Les Cahiers du Bleuñ-Brug**)

*D'abord littéraire, la revue ne craint pas de déclarer son engagement en s'avouant aussi politique (...) C'est assez dire vers où vont les sympathies de la reine (...) Reste que, comme l'aurait écrit Emile Masson, pas plus qu'une langue, une littérature n'est d'un parti.*

Pierre Duclos (**Ouest-France**)

Ouverte, intelligente, pleine d'idées et avec ce qu'il faut de prétention, cette revue pourrait vite devenir ce forum dont le mouvement breton a tant besoin.

Yann Kermor (**Libération**)

*Ce qui est bien, avec ces poètes-méchants, c'est qu'ils ont du génie jusque dans la mesquinerie !*

Jean Guéguéniat (**Le Peuple Breton**)